

bus ostendimus supra, lib. 3, c. 2, ad illud de Joab: *Non deduces cantilem ejus pacificè ad inferos.* Est autem pax regni totius, quod non turbabatur bellis, quo tempore decessit Josias. Atque ideò, quod in bello atque tumultu fieri non solet, cum regià pompâ plancturque solemni sepultus est, qualem pauci in eâ regione consecuti sunt. De quo cap. sequenti pluribus. Decessit itaque Josias à sagittâ trajectus, in pace tamen regni, quam statim atque ille functus est vitâ, potentissimorum regum arma turbarent. Quam explicationem probat, quod lib. 2 Paral. c. 34, v. 28, legimus: *Infereris in sepulcrum tuum in pace, nec videbunt oculi tui omne malum quod ego introducturus sum super locum istum, et super habitatores ejus.* (1)

(1) VERS. 20. — COLLIGERIS AD SEPULCRUM TUUM IN PACE. Scilicet est, Josiam cecidisse in prelio quod temerè commisit cum rege Egypti, qui nec armis ipsam lacesserat, nec in ipsam moverat. Nequaquam tamen hinc factum est, quin Josias colligeretur ad sepulcrum suum in pace; translatum enim ejus cadaver Hierosolymam, solemnè ritu sepulture: mandatum est. Annonadvertit hic aliquid Scriptura, quod multâ animadversione dignissimum censemus. Illud est, quod evocatus ille fuerit à Deo ex hominum cœtu in pace, ut non viderent oculi ejus mala, quæ inducturus erat Deus super Jerusalem. Obiit quo tempore pax et felicitas regionem tenebant, et antequàm Hierosolymam totumque regnum mala invaderent, quæ mortem ejus consecuta sunt. (Calmet.)

*Je vous ferai repaquer avec vos pères, et vous serez enseveli en paix, afin que vos yeux ne voient point les maux que je dois faire tomber sur cette ville.* Comment le Seigneur promet-il au roi Josias qu'il sera enseveli en paix, puisque ce prince ayant déclaré la guerre au roi d'Égypte, fut tué dans le combat? Mais, comme l'a remarqué fort bien Estius, il paraît visiblement que la paix que Dieu lui promet pour sa sépulture, ne doit s'entendre que par opposition à cette dure captivité et à toutes ces autres suites funestes de la guerre des Babiloniens, CAPUT XXIII.

1. Et renuntiaverunt regi quod dixerat. Qui misit, et congregati sunt ad eum omnes senes Juda et Jerusalem.
2. Ascenditque rex templum Domini, et omnes viri Juda universique qui habitabant in Jerusalem cum eo, sacerdotes et prophetae, et omnis populus à parvo usque ad magnum; legitque eunctis audientibus omnia verba libri fœderis qui inventus est in domo Domini.
3. Stetitque rex super gradum, et fœdas percussit eorum Damino, ut ambulaarent post Dominum, et custodirent præ-

dont l'Écriture vient de menacer son peuple, puisqu'il ajoute aussitôt après: *Afin que vos yeux ne voient point les maux qui doivent fondre sur cette ville.* Il est donc vrai que ce prince fut enseveli en paix, en ce qu'il mourut avant que ces maux fussent arrivés, et qu'il ne fut point compris dans la désolation générale de son royaume, ce qui fut pour lui une récompense de sa piété, puisque c'est un mal sans comparaison plus grand à un homme sage et vertueux de voir le renversement spirituel et temporel de tout son peuple, que d'être soi-même enléré du monde auparavant par une mort précipitée. Ce qui fit dire autrefois à cet ancien Machabée, qu'il leur était plus avantageux de mourir dans le combat, que d'être témoins oculaires de tant de maux dont les saints avec toute leur nation étaient accablés. Aussi saint Augustin, en parlant du très-pieux prince Josias, témoigne que Dieu lui promit, comme une grande faveur, qu'il mourrait avant l'accomplissement de tous ces malheurs dont il menaçait la ville de Jerusalem, et tout son peuple, afin de lui épargner la vue d'un si triste objet. *Primo regi Josias pro magno beneficio promisit Deus, quod esset ante mortuum, ne videret mala quæ ventura illi loco et populo minabatur.* Et le même saint en tire cette conséquence, que les âmes des personnes mortes sont en un état où elles ne voient nullement toutes les choses qui se font et qui arrivent aux hommes en cette vie. *Ibi ergo sunt spiritus defunctorum, ubi non vident quæcumque aguntur aut eventum in istâ vitâ hominibus.* Ce qui néanmoins n'empêche pas, selon qu'il le dit, que ces âmes ne puissent avoir quelquefois la connaissance de plusieurs choses de cette vie, non pas seulement présentes ou passées, mais même futures, par un effet de la lumière de l'Esprit de Dieu, qui les leur découvre, comme étant nécessaire qu'ils les sachent, ou n'étant pas nécessaire qu'ils les ignorent. Mais ce qui arrive alors, dit-il, par une vertu toute divine est infiniment élevé au dessus de l'ordre commun établi pour les créatures, et les choses qui se font selon le cours naturel, sont très-différentes de celles qui ont une puissance divine et miraculeuse pour principe. *Verum ista divinitus exhibentur; longè aliter quam sese habet vilitas ordo, singulis creaturarum generibus attribuis. Alia sunt quæ naturaliter, alia quæ mirabiliter fiunt.* (Sacy.)

#### CHAPITRE XXIII.

1. Ils vinrent donc rapporter au roi tout ce que cette prophétesse leur avait dit; et le roi, ayant fait assembler et venir auprès de lui tous les anciens de Juda et de Jerusalem,
2. Alla au temple du Seigneur, accompagné de tous les hommes de Juda et de tous ceux qui habitaient dans Jerusalem, des prêtres, des prophètes et de tout le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand; et il lut devant eux toutes les paroles de ce livre de l'alliance qui avait été trouvé dans la maison du Seigneur.
3. Le roi se tint debout sur un lieu élevé, et fit alliance avec le Seigneur, afin qu'ils marchassent dans la voie du Seigneur, qu'ils ob-

cepta ejus, et testimonia, et cæremonias, in omni corde et in totâ animâ, et suscitarent verba fœderis hujus quæ scripta erant in libro illo; acquivitque populus pacto.

4. Et præcepit rex Helecia pontifici, et sacerdotibus secundi ordinis, et janitoribus, ut projicerent de templo Domini omnia vasa quæ facta fuerant Baal et in loco et universæ militiæ cœli, et combussit ea foris Jerusalem in convalle Cedron, et tulit pulverem eorum in Bethel.

5. Et delevit aruspices quos posuerant reges Juda ad sacrificandum in excelsis per civitates Juda et in circuitu Jerusalem, et eos qui adolebant incensum Baal, et solis, et lunæ, et duodecim signis, et omni militiæ cœli.

6. Et effert fecit lucum de domo Domini foras Jerusalem in convalle Cedron, et combussit eum ibi, et redegit in pulverem, et projecit super sepulchra vulgi.

7. Destruxit quoque edículas effeminatorum quæ erant in domo Domini, pro quibus sculleres texebant quasi domunculas luci.

8. Congregavitque omnes sacerdotes de civitatibus Juda; et contaminavit excelsa ubi sacrificabant sacerdotes, de Gabaa usque Bersabee; et destruxit aras portarum in introitu ostii Josue principis civitatis, quod erat ad sinistram portæ civitatis.

9. Verumtamen non ascendebant sacerdotes excelsorum ad altare Domini in Jerusalem, sed tantum comedebant azyma in medio fratrum suorum.

10. Contaminavit quoque Thopheth, quod est in convalle filii Ennom, ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem Moloeh.

11. Abstulit quoque equos quos dederant reges Juda soli in introitu templi Domini, juxta exedram Nathan Melech eunuchi, qui erat in Pharuria; currus autem solis combussit igni.

12. Altaria quoque quæ erant super lecta cœnanti Achaz, quæ fecerant reges Juda, et altaria quæ fecerant Manasses in duobus atris templi Domini destruxit rex; et evertit inde, et dispersit cinerem eorum in torrentem Cedron.

servassent ses préceptes, ses ordonnances et ses cérémonies de tout leur cœur et de toute leur âme, et qu'ils accomplissent toutes les paroles de l'alliance qui étaient écrites dans ce livre; et le peuple consentit à cet accord.

4. Alors le roi ordonna au pontife Helecia, aux prêtres du second ordre et aux portiers, de jeter hors du temple du Seigneur tous les vaisseaux qui avaient servi à Baal, au bois consacré et à tous les astres du ciel; et il les brûla hors de Jérusalem dans la vallée de Cédron, et en emporta la poussière à Bethel pour souiller ce lieu consacré aux idoles.

5. Il extermina aussi les augures qui avaient été établis par les rois d'Israël pour sacrifier sur les hauts lieux dans les villes de Juda et autour de Jérusalem, et ceux qui offraient de l'encens à Baal, au soleil, à la Lune, aux douze signes et à toutes les étoiles du ciel.

6. Il ordonna aussi que l'on ôtât de la maison du Seigneur l'idole du bois sacrilège, et qu'on la portât hors de Jérusalem en la vallée de Cédron, où il la brûla et la réduisit en cendres, qu'il fit jeter sur les sépultures du peuple.

7. Il abattit aussi les petites maisons des efféminés qui étaient dans la maison du Seigneur, pour lesquels des femmes travaillaient à faire des tentes ou des voiles destinés au culte infâme de l'idole du bois sacrilège.

8. Le roi rassembla tous les prêtres des villes de Juda, et profana tous les hauts lieux où les prêtres sacrifiaient, depuis Gabaa jusqu'à Bersabee, et il détruisit les autels des portes de Jérusalem, à l'entrée de la maison de Josué, prince de la ville, qui était à main gauche de la porte de la ville.

9. Cependant les prêtres des hauts lieux ne montaient point à l'autel du Seigneur dans la ville de Jérusalem, mais ils mangeaient seulement du pain sans levain au milieu de leurs frères.

10. Le roi profana pareillement le lieu de Thopheth, qui est dans la vallée du fils d'Ennon, afin que personne ne sacrifiât son fils ou sa fille à Moloeh, en les faisant passer par le feu.

11. Il ôta aussi les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au soleil, à l'entrée du temple du Seigneur, près du logement de Nathan-Melech, eunuque, qui était à Pharuria, et il brûla les chariots du soleil.

12. Le roi détruisit de plus les autels qui étaient sur le dôme de la chambre d'Achaz,



13. Exoelsa quoque quæ erant in Jerusalem ad dexteram partem montis Offensionis, quæ edificaverat Salomon rex Israel Astaroth, idolo Sidoniorum, et Chamos, offensionis Moab, et Melchom, abominationi filiorum Ammon, polluit rex.

14. Et contrivit status et succidit incos, replevitque loca eorum ossibus mortuorum.

15. Insuper et altare quod erat in Bethel, et excelsum quod fecerat Jeroboam filius Nabath, qui peccare fecit Israel, et altare illud et excelsum destruxit atque combussit, et comminuit in pulverem, succeditque etiam lucum.

16. Et conversus Josias vidit ibi sepulcra quæ erant in monte; misitque, et tulit ossa de sepulchris, et combussit ea super altare, et polluit illud, juxta verbum Domini quod locutus est vir Dei, qui prædixerat verba hæc.

17. Et ait: Quis est titulus ille quem video? Responderuntque ei cives urbis illius: Sepulchrum est hominis Dei qui venit de Juda, et prædixit verba hæc quæ fecistis super altare Bethel.

18. Et ait: Dimittite eum; nemo commoveat ossa ejus. Et intacta manserunt ossa illius cum ossibus prophetæ qui venerat de Samaria.

19. Insuper et omnia fana excelsorum quæ erant in civitatibus Samariæ, quæ fecerant reges Israel ad irritandum Dominum, abstulit Josias, et fecit eis secundum omnia opera quæ fecerat in Bethel.

20. Et occidit universos sacerdotes excelsorum qui erant ibi super altaria, et combussit ossa humana super ea. Reversusque est Jerusalem.

21. Et præcepit omni populo, dicens: Facite Phase Domino Deo vestro secundum quod scriptum est in libro fœderis hujus.

22. Nec enim factum est Phase tale, et combussit ossa humana super ea. Reversusque est Jerusalem.

23. Sicut in octavo decimo anno regis Josiæ factum est Phase istud Domino in Jerusalem.

que les rois de Juda avaient faits, et les autels que Manassés avait bâtis aux deux parvis du temple du Seigneur; et il courut de ce même lieu pour en répandre les cendres dans le torrent de Cédron.

15. Le roi souilla aussi les hauts lieux qui étaient à main droite de la montagne du Scandale, que Salomon, roi d'Israël, avait bâtis à Astaroth, idole des Sidoniens, à Chamos, le scandale de Moab, et à Melchom, l'abomination des enfans d'Ammon.

14. Il en brisa les statues, en abattit les bois, et il remplit ces lieux-là d'ossements de morts.

15. Et pour l'autel qui était à Bethel, et du haut lieu qu'avait bâti Jeroboam, fils de Nabath, qui avait fait pécher Israël, il détruisit et cet autel et ce haut lieu; il les brûla, et les réduisit en cendres, et consuma aussi par le feu le bois consacré.

16. Josias retournant en ce lieu, vit les sépulchres qui étaient sur la montagne, et il envoya prendre les os qui étaient dans ces sépulchres, et les brûla sur l'autel; et il le souilla, selon la parole du Seigneur qu'avait prononcée l'homme de Dieu qui avait prédit ces choses.

17. Et il dit: Quel est ce tombeau que je vois? Les citoyens de cette ville lui dirent: C'est le sépulchre de l'homme de Dieu qui était venu de Juda, et qui avait prédit ce que vous venez de faire sur l'autel de Bethel.

18. Josias dit: Laissez-le là, et que personne ne touche à ses os. Et ses os demeurèrent au même lieu, sans que personne y touchât, avec les os du prophète qui était venu de Samarie.

19. Josias détruisit encore tous les temples des hauts lieux qui étaient dans les villes de Samarie, que les rois d'Israël avaient bâtis pour irriter le Seigneur, et il les réduisit au même état que tous ceux qui étaient à Bethel.

20. Et il tua tous les prêtres des hauts lieux qui avaient soin des autels en ces lieux; et il brûla sur ces autels des ossements humains. Et il retourna à Jérusalem.

21. Josias dit ensuite à tout le peuple: Célébrez la Pâque en l'honneur du Seigneur votre Dieu, de la manière qui est écrite dans ce livre de l'alliance.

22. Car depuis le temps des juges qui jugèrent Israël, et depuis tout le temps des rois d'Israël et des rois de Juda,

23. Jamais la Pâque ne fut célébrée comme celle qui se fit en l'honneur du Seigneur dans

24. Sed et pythones, et ariolos, et figuras idololorum, et immunditias, et abominaciones quæ fuerant in terrâ Juda et Jerusalem, abstulit Josias, ut statueret verba legis quæ scripta sunt in libro quem invenit Helcias sacerdos in templo Domini.

25. Similis illi non fuit ante eum rex, qui reverteretur ad Dominum in omni corde suo, et in totâ animâ suâ, et in universâ virtute suâ, juxta omnem legem Moysi, neque post eum surrexit similis illi.

26. Verumtamen non est aversus Dominus ab ira furoris sui magni quo iratus est furor ejus contra Judam propter irrationes quibus provocaverat eum Manasses:

27. Dixit itaque Dominus: Etiam Judam auferam à facie meâ, sicut abstulit Israel: et projiciam civitatem hanc quam elegi, Jerusalem, et domum de quâ dixi: Erit nomen meum ibi.

28. Reliqua autem sermonum Josiæ, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in libro Verborum dierum regum Juda?

29. In diebus ejus ascendit Pharaon Necho, rex Ægypti, contra regem Assyriorum ad flumen Euphratem; et abiit Josias rex in occursum ejus, et occisus est in Mageddo, cum vidisset eum.

30. Et portaverunt eum servi sui mortuum de Mageddo, et pertulerunt in Jerusalem, et sepelierunt eum in sepulchro suo. Tulitque populus terræ Joachaz filium Josiæ, et unxerunt eum, et constituerunt eum regem pro patre suo.

31. Viginti trium annorum erat Joachaz cum regnare coepisset; et tribus mensibus regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Amital, filia Jeremiæ de Lobna.

32. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerant patres ejus.

33. Vinxitque eum Pharaon Necho in Rebla (quæ est in terrâ Emath), ne regnaret in Jerusalem; et imposuit mulctam terræ centum talentis argenti et talento auri.

34. Regemque constituit Pharaon Necho Eliacim filium Josiæ pro Josiâ patre ejus,

Jérusalem, la dix-huitième année du roi Josias.

24. Josias extermina aussi les pythons, les devins et les figures des idoles, les impuretés et les abominations qui avaient été dans le pays de Juda et de Jérusalem, pour accomplir les paroles de la loi qui étaient écrites dans ce livre qu'Helcias, pontife, avait trouvé dans le temple du Seigneur.

25. Il n'y eut point avant Josias de roi qui lui fût semblable, et qui retournât comme lui au Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon tout ce qui est écrit dans la loi de Moïse, et il n'y en eut point non plus après lui.

26. Cependant l'extrême colère et la fureur du Seigneur qui s'était allumée contre Juda, à cause des crimes par lesquels Manassés l'avait irrité, ne fut point apaisée:

27. C'est pourquoi le Seigneur dit: Je rejeterai encore Juda de devant ma face, comme j'ai rejeté Israël, et j'abandonnerai Jérusalem, cette ville que j'ai choisie, et cette maison de laquelle j'ai dit: C'est là que mon nom sera présent.

28. Le reste des actions de Josias, et tout ce qu'il a fait, est écrit au livre des Annales des rois de Juda.

29. En ce temps-là, Pharaon Nécho, roi d'Égypte, monta contre le roi des Assyriens vers le fleuve d'Euphrate; et le roi Josias marcha contre lui, et lui ayant livré bataille, il fut tué à Mageddo.

30. Ses serviteurs le rapportèrent mort de Mageddo à Jérusalem, et l'ensevelirent dans son sépulchre. Et le peuple prit Joachaz, fils de Josias, et ils le sacrèrent et l'établirent roi en la place de son père.

31. Joachaz avait vingt-trois ans lorsqu'il commença de régner; et il régna trois mois, dans Jérusalem. Sa mère se nommait Amital, et était fille de Jérémie de Lobna.

32. Il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce qu'avait fait ses pères.

33. Et Pharaon Nécho l'enchaîna à Rebla, qui est au pays d'Emath, afin qu'il ne régnât point à Jérusalem; il condamna le pays à lui donner cent talents d'argent et un talent d'or.

34. Et Pharaon Nécho établit roi Eliacim, fils aîné de Josias, en la place de Josias, son père, et changea son nom en Joakim. Et



virtute nomen ejus Joakim. Porro Joachaz tulit et duxit in Ægyptum, et mortuus est ibi.

35. Argentum autem et aurum dedit Joakim Pharaoni, cum indixisset terræ per singulos ut conferretur juxta præceptum Pharaonis; et unumquemque juxta vires suas exegit, tam argentum quam aurum, de populo terræ, ut daret Pharaoni Néchao.

36. Viginti quinque annorum erat Joakim cum regnare cepisset; et undecim annis regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Zebida, filia Phadaia de Ruma.

37. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerant patres ejus.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUI MISIT, ET CONGREGATI SUNT AD EUM OMNES SENES JUDA. Non diu distulit religiosus princeps complere opere, quod faciendum dixerat ex libro nuper invento. Quare ubi primùm ab Holda prophetide oraculum accepit, congregavit omnes quibus vel ab ætate maturitas, vel à judicio atque ordine auctoritas inerat, ut illis, quid curari vellet, ediceret, et quid opus esset factum cum illis maturè deliberaret. Quibus presentibus verba libri legit, quem omnium et primum, et principem in consilium adhibere voluit. (1)

VERS. 3. — STETITQUE REX SUPER GRADUM, ET FOEDUS PERCESSIT CORAM DOMINO. Quis fuerit gradus iste, in quo quasi in loco sibi debito constitit Josias, dubium est. Fortassè erat illud quod supra, c. 16, v. 18, Musach dicitur sabbati, quod sustulit Achaz, ut in honestiorem, ut opinor, locum transferret. Aut certè basis illa aenea, in qua stetit Salomon, cum fieret ad templum totius populi conventus. De quâ lib. 2 Paralip. c. 6, v. 12: *Stetit* (Salomon)

(1) VERS. 2. — SACERDOTES ET PROPHETÆ. Plures tunc in Judâ florebant prophetae, ut Jeremiae, Baruch, Sophonias, Urias et Holda prophetissa. Nomine prophetarum intelligit hic Jonathan scribas, seu viros in lege consultissimos; reddant autem discipulos prophetarum. Sed cur littera textus deseratur? Vocati sunt hi prophetae Hierosolymam cum reliquis populi, ut foedus cum Domino renovaretur.

LEGIT GENITIS ADULENTIUS. Ipse per se legit, in argumentum studii et amoris sui erga cultum Dei. Agere autem voluit in solemnè hæc foederis populi cum Deo innovatione; agere, inquam, voluit sequestrem, ut olim Moyses in deserto, Josue in terrâ promissionis, et post illum Samuel, Joiada et Ezechias.

(Calmet.)

avant pris Joachaz, il l'emmena en Egypte, où il mourut.

35. Joakim donna à Pharaon de l'argent et de l'or, selon la taxe qu'il avait faite par tête sur le pays, pour payer la contribution ordonnée par Pharaon; il tira de même de l'argent et de l'or de tout le peuple, exigeant de chacun à proportion de son bien, pour donner cet argent à Pharaon-Néchao.

36. Joakim avait vingt-cinq ans lorsqu'il commença de régner; et il régna onze ans, à Jérusalem. Sa mère s'appelait Zébida, et était fille de Phadaïa de Ruma.

37. Il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce qu'avaient fait ses pères.

## COMMENTARIUM.

coram altari Domini ex adverso uniuscujus multitudinis: et extendit manus suas. Stipulam fecerit Salomon basin aeneam, et posuerat eam in medio basilicæ habentem quinque cubitos longitudinis, et quinque cubitos latitudinis, et tres cubitos altitudinis: stetitque super eam. Hic autem gradus, qui basis dicitur, aliter appellatur tribunal. 2 Paralip. c. 53, cum de hoc ipso tempore atque opere sermo foret, dicitur: *Stans Josias in tribunali suo, percussit foedus. Quis autem rex tribunal aliquod seu gradum haberet in templo, in quo de more sederet, liquet ex c. 44 supra, v. 14, ubi de Joas et Athalia: Ingressa* (Athalia) *ad turbas in templum Domini, vidit regem stantem super tribunal juxta morem.* Quodnam sit foedus illud, quod Josias coram Deo percussit, faciliè intelligitur ex his que diximus supra ad caput nuper citatum ex lib. 4 Reg. v. 17, ubi simile foedus coram Domino percussum esse dicitur. Ubi etiam in Joas et Joiada sacerdote imaginem videmus eorum que in explando templo abolendis gentilicis sordibus facta hic dicuntur à Josia. Hæc porro, que Josias lecto libro legis, ad molitus dicitur, aut demolitus, ex libro ipso foederis hausit, qui quid faciendum quidve declinandum esset, accuratè minutimque prescribit.

ET SUSCITARENT VERBA FOEDERIS HUIUS, QUE SCRIPTA ERANT IN LIBRO ILLO. Suscitari dicitur qui mortuus est, cum ad vitam revocatur, quam amiserat; et qui gravi tenetur sopore, qui quendam refert mortis imaginem; item domus que jam corruit, et rursus extruitur et redvivâ materiâ. Talis erat lex sub hæc tem-

pura, aut mortua omninò, que vim haberet nullam contra repugnantes, que quasi cadaver in sepulcro, sic etiam ipsa in parietinis et ruderibus condita latebat, aut ita sopita, ut nullas videretur habere vires ad frenandos immoderatos affectus, aut denique quasi dirutum aliquod propugnaculum, quod neque hostes arcere, neque cives tueri posset. Hæc itaque excitavit Josias, fecitque ut redvivum foedus dissoluta ligaret, impietatem abigeret, et novam quandam deformato populo redderet speciem.

ACQUEVITQUE POPULUS FACTO. Quodnam fuerit hoc pactum, quod lubens populus admisit, diximus nuper, et habemus expressum magis 2 Paralip. c. 5, v. 51: *Stans* (Josias) *in tribunali suo percussit foedus coram Domino, ut ambularet post eum, et custodiret præcepta, et testimonia, et justificationes ejus in toto corde suo, et in totâ animâ suâ, faceretque que scripta sunt in volumine illo quod legerat. Adjuravit quoque super hoc omnes, qui reperti fuerant in Jerusalem, etc.* Idem penè accidit Exod. 19, vers. 8: nam cum hæc fermè eadem Moyses populo proponeret, amplexus est populus mandata, dixitque: *Cunctaque locutus est Dominus, faciemus.* Et c. 24, v. 3, eodem penè modo respondit.

VERS. 4. — ET PRÆCEPIT REX HELICIE PONTIFICI, ET SACERDOTIBUS SECUNDI ORDINIS, ET JANITORIBUS, UT PROHIBERENT DE TEMPO, etc. Sacerdotes minores illi sunt qui sacerdoti maximo subsunt, et varia in templo obeunt ministeria, omnes videlicet præter summum. Tam ergo huic quam illis præcepit rex, ut gentilicis sordibus et quicquid impietatem ole-ret, efferrent è templo, que ipse abolevit flammis in torrente Cedron, et eorum pulverem procul inde auferri jussit in Bethel; usque adeò horriti iniquitatis vasa, et impietatis instrumenta, ut neque illorum cineres propè civitatem et templum esse voluerit. Neque minus severè accepit aruspices, et quoscumque alios, qui ad impias aras sacrificabant; illos enim sicut alia impura sacra, sive obscenæ libidinis diverticula, exterminari jussit. Cur enim existimaret rex prudentissimus sublatum iri religionem impiam, si illius antistes et magistri viverent? (1)

(1) VERS. 5. — DELEVIT ARUSPICES. HEBRÆUS: *Cessare fecit Camarim*, vel, siDavis, *atratos*, vel *præcones*. Hinc derivatum censet Grotius vocem *Camilli*, qui eorum ministri erant. Religiosos viros ac feminas christianas nomine *Camarim* idèò Rabbini traducunt, quod vesti-

VERS. 6. — ET PROIECIT SUPER SEPULCRA VULGI. Aut verum plantarunt lucum in templo, qui peregrinam in illud religionem induxerant, aut etiam adumbrarunt expressâ ad illius similitudinem novâ formâ. Illud tamen quicquid esset extra templum efferri jussit rex, et in valle Cedron flammis dedi, et in cineres redigi, quos sparsit illo in loco ubi vulgares homines tumulari soliti, qui locus sepulcra vulgi dicebantur. Quis autem locus ille fuerit, diximus in nostris Commentariis super Act. ad illud c. 4, v. 9: *Ita ut appellaretur ager ille lingua eorum Acheldama*. Ubi diximus in Topheth, id est, in valle Cedron fuisse commune pauperum sepulcrum, quod à nobis cœmeterium dicitur: quod probabam ex eo Jeremiae c. 19, v. 11: *In Topheth sepeliantur, eò quod non sit alius locus ad sepeliendam*. Quem locum Septuaginta his eodem capite vocant *Polyandrium*, quod multorum sepulcrum significat, id est, commune aut vulgare.

VERS. 7. — DESTRUXIT QUOQUE EDICULAS EFFEMINATORUM, QUE ERANT IN DOMO DOMINI. Eò usque progressa fuerat regum impietas et sacerdotum incuria, ut in ipso etiam templo

bus atris induantur. Osce, ac Sophonias ejusmodi ministrorum, qui vitulis aureis et Deo Baalî serviebant, meminere. Id fortè nominis sibi adsueverunt, quod interdum atras vestes gererent, sive quòd sacra operantes interdum aliè clamarent, uti factum scimus eum sacrum offerre pararent coram Eia in monte Carmelo. Inter ministros vel sacerdotis Isidis sunt *Melanophori*, seu vestibus atrati. Nigras ejusmodi vestes eo potissimum tempore gerebant, quo luna luce carens luctum veluti agere atque optare adventum solis, ex Plutarchi sententiâ, videbatur. Describens Apuleius pompam simulacri Isidis, ait: *Quæ longè lateque meum confutabat obtutum palla nigerrima, splendet descens atrò nigro.*

QUI ADULEBANT INCENSUM BAAL, ET SOLI, ET LUXÆ, ET HOUORUM SIGNA. HEBRÆUS: *Qui adolebant incensum Baal soli, vel Baal Schemesca, luna et mazoth*. Nomina hæc *Baal Schemesca* æquè significare possunt Baal solem, ut unum sit singularè nomen, vel *Baal et solem*, ut duo nomina distinguantur; quæ in re dissidium est sententiarum. *Mazoth* vox est significatio ignota; redditor enim à nonnullis *inflatus*; ab aliis *astra*, planetæ, Jupiter, Venus. S. Hieronymus duodecim signa Zodiaci vertit; Theodoretus, *Luctiferum*. De *Mazoth*, que idem sunt faciliè se *Mazoth*, ita agit Jobus, ut sidera quædam sese designare demonstrat: *Namquid producis Luciferum; HEBRÆUS, Mazroth?* et alibi ita exhibet *Mazrim*, tanquam ad nos algorem mittentes. Septuaginta intactam servarunt vocem originalem; quod illis soleme est, cum in vocibus alias difficiles incidant. (Calmet.)



questum facerent prostituti corporis non solum meretrices, sed etiam meretricii pueri, idque in lustris, seu lupanaribus, in quibus execrabilia illæ merces prostarent venales; quod etiam accidit aliis temporibus lib. Machab. 2, c. 6, v. 4; et c. 4, vers. 22. Neque in eo obsceno questu quicquam intererat inter templum Veneris aut Cybeles, et templum à cuius aditu arcebantur impuri.

PRO QUIBUS MULIERES TEXEBANT QUASI DOMUNCULAS LUCI. Idè gentes in lucis, et inter condensas arbores excitantur altaria, et suas ibi victimas immolabant, aut aliud sacrificiorum genus obierunt, ut postquam indulsissent ventri diisque genitalibus, Veneri se aut turpiori traderent intemperantia, facili ad condensas arbores, lucorumque obscuras umbras, tanquam ad occulta, et idè opportuna magis libidinum diverticula transirent. Quod ne fieret, cavet severè Dominus Deut. 16, vers. 21: *Non plantabis lucum, et omnem arborem juxta altare Domini Dei tui.* Cujus præcepti causam reddit Philo lib. 2 de Monarchiâ, parùm à principio, ubi docet cur intra templi ambitum lucus nullus sit, et inter alias causas hanc etiam addit, quia sylvarum condensa maleficis conveniunt, et latebra sunt insidiis opportuna, et addere posset multò verius, quia ibi tam vitæ quam pudori parari possunt tam à sanguinariis, quam à lenonibus et scortatoribus insidiæ. Quo modo decorum templa prostibula quædam fuerunt, ubi questus fieret ex venali corpore, neque magis pura quam meretricius fornicis, diximus pluribus in nostris Commentariis super Oseam ad illud c. 4, vers. 13: *Super capita montium sacrificabant, ubi de montibus et lucis plurima.*

DOMUNCULAS LUCI quidam esse putant velamenta quædam, ex quibus tabernacula fierent, in quibus meretrices femine, aut pathijci pueri suam celarent ab omnium oculis impudentiam. Neque enim credo ita omnes, qui in lucis scortabantur, pudorem profligârunt, ut suam turpitudinem, maxime quæ esset à masculâ libidine, in omnium oculis inreverdè deflegerent. Non loquor de illis qui non tam ex venereo concubitu voluptatem capiebant, quam ex aliorum oculis. Ut igitur obscenos illos motus, et homine ingenuo prorsus indignos ab hominum oculis averterent, obtendeant velum aliquod, quod inter se, cum operam darent scortationibus, et aliorum oculos interceptarent, quæ instar obtinerent tabernaculorum. Hæc autem, ut opinor, facièbant

lucæ quædam, aut turpium amorum conciliatrices; quare hoc erat venale studium, ut aliorum sive adversæ, sive aversæ libidini servirent. Neque ab his domunculis longè aberant funiculi illi, quibus sua lustra vallabant puellæ Babylonice ad eandem negotiationem et questum, de quibus nos pluribus in Commentariis super Baruch., ad illud c. 6, vers. 42: *Mulieres autem circumdatæ fuscibus in viis sedent.* Hæc mihi magis probabilia; sed fortassè domuncule illæ ex arborum frondibus atque ramis texebantur, quales sibi ab obviâ materiâ construunt, qui in sylvis agunt locisque nemorosis, ut species saltem locorum apparet in adumbrato luo, quem formârat in templo Judæorum inanis et stulta religio.

VERS. 8. — CONGREGAVITQUE OMNES SACERDOTES DE CIVITATIBUS JUDA, ET CONTAMINAVIT EXCELSA. Plurimi ex sacerdotibus ex genere Levitico, qui aliis ministrare in templo poterant, per varias partes Israëlitiæ populi dispersi, ad impias aras sui generis atque ordinis oblit sacrificabant. Hos igitur omnes congregavit, et ne rursus ad gentilicos ritus et sacrificia redirent, contaminavit loca, reddiditque profana ac sordida, quæ prius, quasi religiosa forent, venerabantur. Est autem verisimile eos, qui idolis honores exhibuere divinos, et quasi celeste aliquid amplexabantur, id curdèse diligenter, ut loca essent munda, honesta et pulchra, celesti denique majestate non indigna. Talia videntur fuisse illa, in quibus excitata fuerunt altaria, constructa templa, et ipsi etiam luci, quos ad sacros usus stulta gentium religio destinavit. Illa verò loca tunc contaminantur, quando ad vulgares et sordidos usus convertuntur, ut si mutentur in armentorum caulas, in latrinas, aut in loca, in quæ publica congerantur stercorea, aut in illis sparsit, aut cremavit mortuorum ossa, sicut infra, v. 20, ubi super altaria, quæ contaminare voluit, ossa humana combussit: et v. 14, loca, ubi lucos exciderat, mortuorum ossibus implevit. (1)

(1) DE GABAA USQUE BERSABEE. Per totum latè regnum suum, à Gabaa, quæ tunc omnium maxime septentrionalis erat in Judâ, usque Bersabee, quæ ultima erat inter meridionales, Ægypto proxima. Discimus ex Amos, Bersabee peregrinationem fuisse Israëlitarum decem tribuum religiosissimam: diruenda enim prædicit Amos edita loca Isacii, quæ ipsissima sunt facili cum locis sacris Bersabee, ubi olim Isacii altare crevit.

DESTRUIT ARAS PORTARUM IN INTROITU OSTII

VERS. 9. — VERUMTAMEN NON ASCENDERANT SACERDOTES EXCELSORUM AD ALTARE DOMINI IN JERUSALEM, SED TANTUM COEHERANT AZYMA IN MEDIO FRATRUM SUORUM (1). Sacerdotes illi qui

JOSE PRINCIPIS CIVITATIS, etc. Ades suas ædiumque ostium habebat Josue ad sinistram portæ urbis, ac propè ostium erant altaria publica et communia, Deo fortè consecrata; sed ejusmodi altarium frequentia totam urbem totanque regionem superstitionibus complebat, atque ad eversionem veri Dei cultum maxime conferelat. Discimus ex Isaiâ non ad portas urbis modo, sed etiam retrò post ostia privatarum domorum sua fuisse altaria et simulacra profana: porò custos portarum dea erat Trivia, cujus proinde manibus claves consignabantur. Trivia ipsa erat Diana et Luna, nomen apud Hebræos celebre et venerabile.

(Calmet.)

(1) DEPUIS CE TEMPS-LÀ, LES PRÊTRES DES HAUTS LIEUX NE MONTAIENT POINT À L'AUTEL DU SEIGNEUR DANS LA VILLE DE JÉRUSALEM; MAIS ILS MANGEAIENT SEULEMENT DU PAIN SANS LEVAIN, AU MILIEU DE LEURS FRÈRES. On ne peut douter que ces prêtres des hauts lieux ne fussent des prêtres de la race de Lévi. Mais on ne voit pas aussi clairement si ces prêtres sacrifiaient sur les hauts lieux, au vrai Dieu, contre l'ordonnance de Moïse; ou si c'était aux idoles qu'ils offraient des sacrifices. Cependant il semble que cette interdiction de leurs charges, à laquelle ils sont condamnés, donnerait lieu de croire plutôt qu'ils avaient suivi la prévarication des rois de Juda, non pas seulement en offrant des sacrifices au vrai Dieu, hors du temple de Jérusalem, ce qui eût paru un peu excusable à cause de la violence de ces princes, qui profanaient d'une manière si infâme le saint temple de leur Dieu, mais en se laissant aller comme eux à l'idolâtrie, ce qui ne pouvait jamais souffrir d'excuse, même dans les simples Israélites, mais beaucoup moins dans les prêtres destinés pour soutenir la religion et la gloire du Seigneur. Aussi nous voyons que depuis l'établissement de la loi nouvelle, lorsque les ministres de Jésus-Christ, qui ont pris la place de ces anciens prêtres de la race de Lévi, étaient tombés dans l'apostasie, durant la persécution des empereurs idolâtres, on les réduisait pour tout le reste de leur vie à la simple communion des laïques, sans qu'ils eussent aucune espérance de pouvoir jamais être rétablis dans les fonctions du ministère qu'ils avaient trahi si honteusement, et d'une manière si scandaleuse pour tous les fidèles qui étaient soumis à leur conduite. C'est ce qui a donné lieu à saint Cyrien de dire, en parlant d'un de ces évêques apostats, nommé Fortunien, qui voulait encore, après sa chute, s'attribuer comme auparavant, la dignité de l'épiscopat: « Comme si, dit-il, il était permis, après avoir sacrifié sur les autels du démon, de s'approcher de l'autel auguste du Dieu vivant, ou comme si celui-là ne s'attrait pas une plus grande colère et un plus terrible jugement, qui, n'ayant pas eu la force de montrer l'exemple d'une loi vive et d'un saint courage à ses frères, leur en donne un, au contraire, de la dernière témérité. Qui cum fidei

manus suas impuris sacris, et gentiliū victimarum nefario sanguine polluerant, non sunt permisi ad altare Domini ad opus aliquod sacrificale aut sacrum accedere: nefas enim putabatur religiosus princeps tractari ab illis manibus sacra, quæ excedant prius ministeria tractavissent. Nihilominus sacerdotes istos,

et virtutis dux fratribus esse non potuerit, per fidei, et audacis, et temeritatis magister existat. Ceux donc, continue ce saint, qui ont offert aux idoles des sacrifices sacrilèges, ne peuvent plus attribuer le sacerdoce de Dieu, ni entreprendre de prier en sa présence pour leurs frères. Sacerdotium Dei sibi vindicare non possunt, nec ullam in conspectu ejus precem pro fratribus facere.

Que si l'on voulait entendre par ces prêtres des hauts lieux, dont parle ici l'Écriture, ceux qui sacrifiaient au vrai Dieu, mais dans des lieux où la loi ne le leur permettait pas, la sévérité de leur condamnation en paraît plus grande, puisqu'ils avaient seulement violé une ordonnance qui devait ensuite être détruite par la perfection de l'Évangile, laquelle apprend à adorer Dieu en tous lieux, pourvu néanmoins que ce soit dans l'unité de l'Église, figurée alors par le temple unique de Jérusalem. Cependant il ne faut pas souvent juger du péché par la qualité du précepte que l'on viole, mais plutôt par la majesté de celui qui nous donne ce précepte. Car le premier de tous les commandements qui fut fait à l'homme, n'était rien en apparence, ne regardant qu'un simple fruit dont il devait s'abstenir; mais parce que le législateur était Dieu même, et que celui qui recevait cette loi, devait d'autant plus marquer son obéissance, qu'il lui était plus facile d'obéir, le violément de ce précepte fut puni avec une sévérité ineffable. Ainsi ces prêtres ne devaient point se rendre juges de la qualité de l'ordonnance que Dieu avait faite par la bouche de Moïse, touchant ce lieu unique où il voulait qu'ils lui offrisent des sacrifices, laquelle était néanmoins très-nécessaire en ces premiers temps à l'égard des Juifs. C'était à eux d'obéir fidèlement, et lorsqu'ils étaient privés de la liberté d'entrer dans le temple par la violence des méchants rois de Juda, ils se devaient abstenir plutôt de sacrifier, que de se mettre en danger d'offrir à Dieu des sacrifices qui lui devaient être désagréables.

Ce que l'Écriture ajoute, qu'ils mangeaient seulement du pain sans levain au milieu de leurs frères, faisait connaître que Dieu les traitait encore avec indulgence, en leur donnant part, comme aux autres prêtres, des oblations destinées pour leur subsistance. Mais peut-être que ce pain sans levain marquait encore en figure ce que l'on a dit des ministres de la loi nouvelle, qui, étant privés des fonctions de leur ministère, après l'avoir lâchement trahi dans le temps de la persécution, ne laissaient pas d'être admis, par le moyen de la pénitence, à la participation du vrai pain sans levain, que présentaient les fidèles, pour être offert sur l'autel, et qui se changeait réellement au vrai corps de Jésus-Christ. (Sacy.)



quos ab altari summovit, noluit à templo omnino, et à quibusdam commodis, quae summuntur à templo, prorsus arceret. Quomodo enim illi vitam possent honestè traducere, quibus in promissâ terrâ nullus esset à lege fœniculus, nulla pro alendâ familiâ certa possessio. Quare permittuntur est ut in medio fratrum suorum, id est, inter eos qui sunt à genere Levitico, comederent azyma, id est, ut bene putat Abulensis, his omnibus vescerentur quibus alii poterant, quibus communis esset ab Aaron familia. Est enim in Scripturâ non infrequens, ut per synecdochen una species sumatur pro multis, imò et pro omnibus: quomodo Zacharias c. 14, v. 16, festum Tabernaculorum pro omnibus Hebræorum solemnitatibus adhibuit.

Hoc porrò optimi regis consilium probavit Deus Ezech. c. 44, à v. 10, ubi Levitas illos amovet ab altari, qui secuti sunt decem tribus, et aureis vitulis divinos exhibuerunt honores: non tamen ab aliis ministeriis, quae exercebantur in templis, longè tamen à sacrificiis et altari; quae ministeria non longè differunt à profanis. Sic enim ibi: *Erant in sanctuario meo adinui, et janitores portarum domus, et ministri domus; ipsi mactabant holocausta et victimas populi.* Aditu illi sunt, qui ædem, id est, sacra loca custodiunt, curantque ut quae ad sacrificiâ pertinent, apta sint et prompta, neque tam ipsi sacrificant quam sacrificantibus assistunt, servantque sacerdoti magis quam altari. Minister domus aliquid significat amplius, et ad omnia se latè porrigit, quae servile in templo studium atque operam requirunt. Quæ sunt, quae ad rem culinariam spectant, atque lignariam: item ut domus perpetuò munda sit: omnia denique quae in privatis domibus ancillæ curant aut mediastini servi. Similia habemus in Ecclesiâ decreta, quae sacerdotibus aliquando lapsos ab altioribus functionibus arcent, et inferioribus alligant ministeriis. Vide dist. 50, can. *Qui sub gradu*, et can. *Presbyteros*. Plura nos in nostris Commentariis super Ezech., ad locum de quo nuper. Neque defuit in Scripturâ, quod ad hoc consilium sequeretur Josias. Nam Lev. c. 21, v. 21, si quis ex genere Aaron non poterit ministrare, quia deformitas illum à sacro prohibet ministerio, non tamen à commodis arcelur, quæ capiuntur aliis, qui minus aliquod in templo possunt obire legitime. Sic autem ibi: *Omnis qui habuerit maculam de semine Aaron sacerdotis, non accedet offerre hostias*

*Domino, nec panes Deo suo; vescetur tamen panibus qui offeruntur in sanctuario.* (1)

VERS. 11. — ABSTULIT QUOQUE EGROS QUOS DERANT REGES JUDA SOLI, etc., JUXTA EXEDRAM NATHANMELECH EUNUCHI, QUI ERAT IN PHARURIM; CURRUS AUTEM SOLIS COMMISSIT IGNI (2). DIXITUR

(1) VERS. 10. — CONTAMINAVIT QUOQUE TOPHETH, QUOD EST IN CONVALLE FILII ENNOR. Fertur, in eo loco Topheth celebrari consuevisse sacrificia vel lustrationes per ignem in cultum Moloch, de quibus disserimus in dissertatione de Moloch, et supra, 165. Nomen *Topheth* *תופת* derivari potest ex Hebræo *Toph*, quod est tympanum; illud verò inditum loco censent Judæi à strepitu tympanorum, quibus occupabantur presentium aures, non ejulatus infantium, inter ulnas dei Moloch crematorum, exaudiretur. S. Hieronymus *Topheth* reddit *latitudinem*; locumque fuisse dictum anominissimum, pulcherrimum, irrigatum fontibus, et hortis distinctum. *Vallis filiorum Ennor* portionem vallis Josaphat occupabat, seu vallis, quam perliebat torrens Cedron. Hic Hebræice appellabatur *תופת* *תופת* *תופת*, vel *Geb-ben-Hinnom*, vallis filiorum Ennor, unde Gehenna, quæ pro inferno non semel in Evangelio usurpatur. (Calmel.)

(2) ABSTULIT QUOQUE EGROS, QUOS DERANT REGES JUDA SOLI. Censent Rabbinii, equos illos et currus, de quibus sermo statim additur, destinatos fuisse ut exorienti soli occurreretur. Porrò rex, vel ex ejus familiaribus quispiam illos ascendebat, procedebatque in occursum astrî à portâ orientali templi, usque ad domum Nathan-Melech præfecti suburbiorum Hierosolymæ; quemadmodum Judæi Haulamitæ equo vecti procurrabant in occursum hujus astrî, teste Benjaminio. Cùm tamen hæc non satis idoneo auctore et teste referatur, fidem habent non satis assertam. Epos igitur in sacrificium soli destinatos à loco ubi alebantur, forè Josias subducendos curavit.

Maluit alii picturas fuisse, vel simulacra quædam eorumum et currum, quæ reges Juda soli consecraverant; vel equos liberos abire permittos in honorem solis, ut nemini fas esset illos ascendere, vel jugo seu currui adungere. Persimiles eorumum consecrationes occurrunt apud veteres. Julius Cæsar, trajecto Rubicone, equos nonnullos dimisit liberos. Præcisè Germanis similes erant equi consecrati: « Proprium gentis eorumum quoque præragia ac monitus experiri. Publicè aluntur hisdem memoribus ac lucis; candidi et nullo mortali opere contacti, quos pressos sacro curru sacerdos aut rex aut princeps civitatis comitantur, hincitque ac fremius observant. »

Sui pariter erant Persis equi, simili religione soli consecrati, ex quibus unum tigridis instar maculatum subduxit Plautinus in insula maris Rubri. Sed equi de quibus hic, destinabantur faciliè trahendis solis curribus. (Calmel.)

Solis simulacrum et idolum ita pingit Macrobius, libro 1 Saturn. c. 50: « Nunc verò, inquit, eundem Jovem solemque esse, tum ex ipso sacerorum ritu, tum ex habitu dignoscitur. Simulacrum enim aureum speciem

supra, c. 2, unde gentiliùm fabulæ soli currus et equos attribuerint; quas amplexi nonnulli ex regibus Juda, soli equos et currus in loco omnium sanctissimo consecraverunt. Quod etiam

in herbi instat dextrâ elevatâ cum flagro in aurige modum; levâ tenet fulmen et spicas. Quia cuncta Jovis solisque potentiam consortiatam demonstrant. Hujus templi religio etiam divinatione præpollit, quæ ad Apollinis potestatem referitur, qui idem atque sol est. Vehitur enim simulacrum dei Heliopoli-tani ferculo, veluti vehitur in pompâ ludocum Circensium deorum simulacra, et subeunt pierumque provinciæ proceres, raso capite, longi temporis castimonîa puri, ferunturque divino spiritu, non suo arbitrio; et runturque divino spiritu, non suo arbitrio; et sed quò deus propellit vehentes. » Subdit Macrobius, « hinc Deum à Syris vocari *Adad*, et princeps, et moderator luminum reliquorum, quem Hieracitus fontem celestis lucis appellat. Dux ergo est, quia omnes luminis majestatis præcedit. Princeps, quia ita eminet, ut propterea quòd talis solus appareat, sol vocetur. Moderator reliquorum dicitur, quia ipse cursus eorum recursumque certâ definitione spatii moderatur. » Et mox: « Mens mundi appellatur, ut physici eum cor celi vocaverunt, eò quòd sol diem et noctem, dein ceteris elementem temperiem, torridum cancri ac leonis æstum, molliem autumnalis aurse, vim frigidis inter utramque temperiem, omnia hæc solis curus et ratio dispensat. Jure ergo cor celi dicitur, per quem fluunt omnia quæ divini ratione fieri videntur. » Quæres quo ritu colebant solem per hæc is hæc equis et curru representasse currum et equos igneos, quibus Elias quasi hæc, id est, sol, raptus est in cœlum, ut audivimus, cap. 3. Sic Eucherius et Angelomus, qui et addunt: « Audientes Græci ab Israelitis quòd Elias curru igneo et equis sit igneis ad cœlestia translatus, vel certè hoc ipsum inter alia depictum in pariete videntes crediderunt, vicini decepti nominis, solis hic transisium per cœlos esse designatum; et miraculum divinitus factum Dei, mutarunt in argumentum erroris, humanâ stultitiâ committunt. Quos imitati ipsi Judæi sategerunt, ne in aliquo gentiliùm stultissimis cunctis stulti apparerent. » Secundo, multissimis Rabbi Salomon: « Summo manè, inquit, orienti soli obviam ducebant equos, ut eum salutarent, eique reverentiam exhiberent. » Carpit hoc Abulensis, sed immeritò, nam equus Cyri ante solis ortum et ad pompam sacrificii obviam prodire testatur Xenophon. Sic et Romani solem orientem salutabant, quos redarguit S. Leo serm. de Epiph., et idipsum facere solitum Socratem testatur Plato et Phylarchus, qui inde natum procerbum asserit: *Phœx adorant solem orientem quem occidentem.* Unde nonnulli putant equos hos solis fuisse illos quibus vehabantur et qui solem orientem salutabant et colebant.

Tertiò, Abulensis vult equos hos pictos vel

sub hoc ipsum tempus, et aliis postea seculis fecerè gentiles. Nam Persæ equos consecraverunt soli, eoque in illius honorem totos concendunt. Ita Xenophon lib. 8 Cyropædia non semel, ubi currus ponitur soli consecratos. Idem tradit Strabo lib. 15, et Ovidius lib. 1 Pastorum, immolari canit equum Hyperioni, qui idem est sol:

*Placat equò Persis radiis Hyperiona cinctam*

*Ne detur celeri victima tarda deo.*

In pompâ quædam junioris Cyri, tauri et equi inducuntur; illi, ut immolentur Jovi, hi autem soli. « Primum, inquit Xenophon supra, agebantur tauri Jovi; post boves autem agebantur equi ad solis sacrificium. Post hos autem educabatur currus albus coronatus jugo aureo, qui esset Jovi sacer; post hunc agebatur etiam solis currus candidus, et is coronatus ut anterior. » Sic puto ad gentiliocos ritus in templo fuisse currus egregio opere perfectos, et in his equos ex pretiosâ materiâ, et arte mirificè elaboratas, qui viderentur currum illum trahere, cui essent alii-

solutos eum currum ante solis statuum suspensus fuisse, vel eum currum impostum ab equis tractam fuisse.

Quartò, ipsos equos vivos soli mactabant et sacrificabant. Causam dat Herodotus lib. 4, quòd deorum perniciosissimum vellent mortaliem etiam omnium perniciosissimum immolare.

Tropolog. docet nos Josias, quòd idola et equos solis, id est, effrenes impetus animi domare et destruere debeamus.

Allegor. et analog., Josias representat Christum, qui in die judicii omnem impietatem destruet; nil enim coinquinatum sine ingredi in cœlum. Ita Angelomus.

(Corn. à Lap.)  
« C'est la première fois, dit Voltaire, qu'il est fait mention dans l'Écriture de chevaux consacrés au soleil. Cette coutume était visiblement prise du culte des Perses; presque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eût une forme stable qu'après le retour de la captivité. Les Juifs emprunteraient tous leurs rites des Égyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perses. »  
« Quel raisonnement! Josias, quatre-vingt-dix ans avant le retour de la captivité, supprime les chevaux consacrés au soleil par quelques rois de Juda, qui s'étaient détachés du culte de leurs pères, et depuis ce temps, qui est antérieur à la captivité, on n'entend plus parler chez les Juifs, de chars et de chevaux consacrés au soleil: donc la religion hébraïque n'eût une forme stable qu'après le retour de la captivité. Josias rétablissant l'ancienne religion, supprime une coutume idolâtre, prise du culte des Perses, et cette coutume ne reparait plus chez les Juifs; donc les Juifs ont empruntés des Perses les rites et les coutumes de leur religion. (Duclot.) »



gai: quod solis esset insigne, quod in templo ad aram excitatum soi viscebatur. Illi verò equi, qui ad introitum dicuntur esse templi ad exedram Nathanmelech, vivi erant, qui in stabulis illic nutriebantur, ut suis temporibus immolarentur soli, et ut de Persis nuper dicebamus, vivi cremarentur. Ita existimo: si enim equi lignei forent, aut ex eâ materiâ quam ignis solveret, aut combureret, quem admodum currus combustus esse dicitur igne, sic etiam combusti dicerentur ex eadem materiâ equi ad currum alligati: at sublatis dicuntur equi, et crematus currus. Translati sunt ergo equi, qui jam devoti fuerant flammis et cultro ad meliores usus. Alii aliter meditantur; hic mihi modus magis videtur expedire. Ubi Vulgatus, *juxta exedram*, Hebr. est *liscath*, pro quo Vulgatus vertit interdum cubiculum, interdum gazophylacium, nonnâquam exedram. Est autem exedra locus ubi sedes sunt, in quibus fieri potest et solet hominum consensus. Quemadmodum in alio genere non admodum dissimili dixit Vitruvius lib. 5, cap. 11: « *Constituuntur, inquit, trius et portibus exedrae spatiosa, habentes sedes, in quibus philosophi, rhetores, reliquique, qui studiis delectantur, sedentes disputare solent.* » Ubi Vulgatus *Pharurim*, Pagninus vertit, in *suburbanis*, ubi nimirum erant eorum pascua. Quod argumento cuiuslibet esse debet, ut credat equos non esse artificiales sub jugo artificialis curris, sed naturales, ad sacrificium, ut diximus, destinatos. (1)

VERS. 15. — AD DEXTERAM PARTEM MONTIS OFFENSIONIS. Hic mons est Oliveti, quod nomen sumpsit ex idolis, quibus Salomon, ut uxoris placeret, quæ illius cor miserandum in modum subvertenter, extruxit aras, et prope supplicavit. Vide lib. 3 Reg. c. 11, ubi de Salomone jam nimis uxorio et delirante plurima; et cap. 18, lib. 4 Reg., quare hæc sacra ab Ezechia sublata atque contaminata fuerint.

VERS. 14. — CONTRIVIT STATUAS, ET SUCCIDIT LOCOS, REPLEVITQUE LOCA EORUM OSSIBUS MORTUORUM. Pollutus censebatur ille qui mortuos tetigisset,

(1) VERS. 12. — ALTARIA, QUÆ ERANT SUPER TECTA OREXCELLI AGRÆ. Agunt prophetae de altaribus ejusmodi super tecta domorum erectis, quæ militiæ cœli, id est, astris, potissimum dedicantur. Ferunt, Arabes cultum soli impendisse, thuræque dedisse super tecta domorum.

IN DEBUS ATRIIS. In atrio sacerdotum, ubi erat altare holocaustorum, et in atrio populi. (Calmet.)

cui certam expiationis formam religio præscribat; sic etiam pollutus censebatur locus ubi mortuus cecidisset: ita opinor, ut locus hic indicat, licet ex Scripturâ nihil eâ de re certum invenerim. Polluebatur Nazareus, si mortuorum interesset funeri, imò si coram ipso aliquis subito cecidisset mortuus, Num. c. 6. Contaminabatur terra, si qui affixus erat cruci non deponeretur ex illâ, Deut. 21, v. 25: *Non permanebit cadaver in ligno, sed in eadem die sepelietur, etc., et nequaquam contaminabit terram.* Imò et diem suspenso cadavere contaminari, et de illius sanctitate aliquid decedere probat illa sollicitudo, quæ curârant Judæi, Joan. 19, vers. 51, *ne remaneret in cruce corpora sabbato; erat enim magnus dies ille sabbati.* Quod etiam observatum à profanis docuit, aut saltem indicavit Virgilius, qui incestari aut contaminari dixit classem, quod etiam de exercitu diceret, inhumato cadavere: *Præterea jacet exanimum tibi corpus amici: Heu! nescis, totamque infestat funere classem.*

VERS. 15. — IN SUPER ET ALTARE QUOD ERAT IN BETHEL, ET EXCELSUM, QUOD FECERAT JEROBOAM (1). De hoc altari egimus latè lib. 3, c. 15, ubi prædicta sunt à propheta, de quo statim, quæ nunc ad unum Josias implevit. Ossa enim hominum è tumulis effossa in altari combussit, et sacerdotes, qui prius ibi sacrificârunt, immolavit, id est, ut opinor, illorum ossa ibi combussit. Neque enim sacerdotes, qui Jeroboami tempore accenderunt thura, à Josiâ, qui multis post seculis regnavit, immolari potuerunt. Incendere autem ossa humana super altari, magnam esse sacrorum locorum ignominiam, ex eo loco intelligimus. De hæc re vide ad illum locum plura.

VERS. 17. — ET AIT: QUIS EST TITULUS ILLE, QUEM VIDEO (2)? Scrutabatur, ut apparet, Josias

(1) ALTARE QUOD ERAT IN BETHEL... DESTRUXIT. Urbs Bethel tunc faciliè Josiæ parebat; subdere enim illam potuere reges Juda post translatas decem tribus in captivitate. Legimus tamen, sacerdotem ab Asarhaddone, successore Sennacheribi, Samaritanis missum, diversisse in Bethel; unde non levis conjectura, quo tempore is in regionem venit, eam urbem Samaritanos adhuc dominos agnovisse. (Calmet.)

(2) QUIS EST TITULUS ILLE? Hebræus: *Quid monumentum hoc quod cerno? vel quid ædium? Voces originalis derivantur ex radice, quæ sonat aridum, siccum, adustum, tanquam humus solaribus radiis adusta, quæ nullas seu herbas seu radices gignit. Maluerim igitur, Zion hic designare struem humis arenis et sicca, quæ super tumulum hominis Dei aggesta*

sepulcra omnia, et ossa inde extracta, aut spargebat per loca, quæ magnâ idololatræ religione coluerant, aut in cineres super altaria redigebat. Dum lustraret omnia, vidit tumulum supra reliquos speciosum magis, et in quo majus aliquid conditum fuisse suspicatus est. Titulus inter alios usus hunc etiam habet præcipuum, et fortasse proprium, ut memoriam teneat atque conservet eorum quibus aliqui ætas oblivionem obduceret, qualia sunt monumenta, scripturæ, imagines, in quibus quodammodo vivunt qui jam pridem è vivis excesserunt. Reliquit, credo, senex ille propheta, qui lib. 3 Reg. c. 15 de Samariâ venerat, quique prophetam verum in fraudem primum, deinde in leonis unguis et mortem induxit, aliquid in sepulcro, in quo prophetam Domini condiderat, et in quo se quoque sepeliri voluit, signum, quod doceret, posteros latere ibi viri sancti ossa, ne quis illa inde extraheret. Quo consilio suis etiam ossibus cavere voluit, quæ juxta prophetae verba, quibus ipse credebatur non defuturum pondus, effodienda suspicabatur, et super altare cum aliis ignominiosè comburenda. Cum autem propheta ille senex locuples esset et potens, utpote Jeroboamo familiaris, sine dubio curavit ut tumulus ille quem sibi cum alio prophetâ voluit esse communem, præter cæteros aliquid præ se ferret eximium. In nobilioribus autem sepulcris statuæ erigebantur, aut ali-quod insigne, quod ostenderet aliis quid ibi lateret. Sic apud Virgilium *Aeneas* lib. 6 *Aeneid.*, in Miseni sepulcro remum posuit et tubam; sic Tullius in Archimedis tumulo sphaeram se dicit invenisse, quæ tanti viri ingenium et artem declarabat.

VERS. 18. — ET INTACTA MANSERUNT OSSA IL-LIUS, CUM OSSIBUS PROPHETAE QUI VENERAT DE SAMARIA. Consecutus est Samaritanus ille propheta quod designarat animo: ut enim alterius prophetæ ossa ad regis imperium loco mota non sunt, sic etiam neque alia, quæ in eodem pariter tumulo clauderentur. Ille suo more nugatur Rabb. Salomon, dum causam

fuerit. Constat inter omnes, morem hunc obtinuisse olim, ut strues aggestæ humis erigerentur super tumulos: quin et interdum ingentes montium instar aggerentur; hinc *latium tumulus*. Prænumtiat Ezechiel futurum, ut Gog sepultura mandetur in terrâ Israel, et seduli quæsitus illorum ossibus per agros, si forte ex illis frustulum reperiant, arenis humis juxta illum congeratur tumulus, Hebr. Zion, donec illud sepeliatur. (Calmet.)

quaritur cur in illo tumulo magis quam in aliis hæsit Josias, et ait vidisse regem ex una parte tumuli, ex eâ videlicet, in qua Samaritanus senex locatus fuerat, herbas enasci spinosas, fetentes, in quibus nihil esset speciosum et utile; ex aliâ verò, ubi solum erat propheta cadaver, herbas fragrantis suavit. aspectu pulchras, salubres quasi ex ubere solo, quæ res illi desiderium iniecit explorandi quam esset in tam brevi ac simili spatio tanta diversitas. Sed erat, sine dubio, quæ regio oculos cepit et sciendi excitavit studium, species nova, qualis in aliis tumulis non apparebat. (1)

VERS. 20. — ET OCCIDIT UNIVEROS SACERDOTES EXCELSORUM, QUI ERANT IBI SUPER ALTARIA, ET COMBUSSIT OSSA HUMANA SUPER EA (2). Profectus fuerat Josias in Samariam, non ita ab antiquis possessoribus vacuum, etiamsi venisset in Assyriorum potestate, ut non remaneret aliqui de genere Israelitico, qui cum ante fugâ aliò atque aliò forent dilapsi, postea tamen cum hostes in sua se regna receperunt, ad relictas sedes remigrarunt. In his fuerunt sacerdotes, qui vitulis aureis, et aliis gentium simulacris sacrificaverant. Hos rex super illas aras immolavit, quas ipsi prius in honorem demonis imbuerant victimarum sanguine. Aliorum autem, quos aut aris præfecit Jeroboamus, aut qui illis deinde in eodem munere successerunt,

(1) VERS. 19. — FECIT EIS SECUNDUM OMNIA OPERA QUÆ FECERAT IN BETHEL. Altaria subvertit, edita loca violavit, eorumque locorum prophetas omnes interfecit, ut in sequenti versiculo narratur. Sed quo jure hoc agebat Josias in urbibus Samaritæ, à ditione sua alienis? Leges politicas minus quam pii studii ductum secutus est; æque fortasse res incidendum sibi illaturum, nihil molestiæ à regibus Assyriæ reputaret. Denique censendum est, nihil egisse illum nisi prudentiâ duce et consilio nihilque molitum fuisse Deo inconsulto. Israelitæ decem tribuum diâ antea in captivitate abducti fuerant; quique in regione supererant, respiciunt: neque eò deductæ colonie sollicitæ erant plurimum de monumentis religionis eorum qui sedes illas ante se tenebant. (Calmet.)

(2) ET COMBUSSIT OSSA HUMANA SUPER EA. Hinc patet mortuos ob scelera posse pleci cadaverum exustione, publicâ infamâ et ignominia. Unde cum in quâ synodo universali quæsitum esset an liceret olim defunctos anathemate ferire, Eutychius episcopo Amaseni à responsis, neque concilio, neque deliberatione illâ eam rem egere dixit, propterea quod et Josias rex non tantum viventes demonum sacerdotes olim jugularit, sed et eorum, qui longo ante tempore sepulti fuerant, sepulcra effoderit. Ita Nicephor. lib. 17 Histor. 27. (Corn. à Lap.)



qui tamen jam decesserant, effudit ossa de sepulcris, et super altaribus universa combussit. Hoc autem est, opinor, quod de Josia prædixit propheta lib. 5 Reg. c. 15, v. 2 : *Excelsitavit, inquit, vir Dei contra altare in sermone Domini, et ait : Altare, altare, hæc dicit Dominus : Ecce filius nascetur domui David Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excellentium, qui nunc in te thura succendant, et ossa hominum super te incendent. In his ossa intelliguntur eorum sacerdotum qui jam pridem esse desierunt.*

VERS. 21. — ET PRÆCEPIT OMNI PŒPOLO, DICENS : FACITE PHASE DOMINO DEO VESTRO (1). Ex libro, qui paulo ante repertus fuerat, didicit Josias, quid lex prohiberet, quorum hucusque plurima legimus à lege relegata proci et damnata severè : at nunc ad illa regius incumbit animus, quæ lex jubet, quæque superioribus annis regum et sacerdotum sive incuria, sive impietate intermissa fuerant. Accidit autem percommode, ut dies adessent azymorum, qui apud Hebræos sunt celebritatis præcipue, in qua ingens illud beneficium renovatur, quo populus Ægyptium jugum ex suis cervicibus excussit. Quo tempore offertur agnus, qui

(1) Allegor. Josias instituens Phase solemnissimum, typus fuit Jesu Christi qui instituit Eucharistiam, imò seipsum fecit Phase, id est, agnum paschalem, juxta illud Pauli 2 Corinth. 5 : *Pascha nostram immolatus est Christus. Itaque epulemur in azymis sinceritatis et veritatis.* (Corn. à Lap.)

Si Josias, dit Voltaire, propose de faire la Pâque, selon le rite indiqué dans le livre du pacte avec Dieu, on n'avait donc point fait la Pâque auparavant; et en effet aucun des livres de l'Écriture ne parle d'aucune célébration de Pâque sous aucun roi de Juda ou d'Israël, sous aucun juge. Voici le texte du livre des Rois, que le critique tronque pour donner quelque vraisemblance à l'induction qu'il en veut tirer : *Du temps des juges qui jugèrent Israël, et du temps des rois d'Israël et de Juda, jamais Pâque ne fut pareille à celle qui fut célébrée la dix-huitième année de Josias. On célébrait habituellement la Pâque avant Josias; mais elle n'avait point été célébrée depuis long-temps avec la magnificence, le concours, la ferveur qu'on vit alors. Le second livre des Paralipomènes emploie un chapitre entier à décrire une de celles qu'Ézéchias avait fait célébrer. Les livres historiques, antérieurs à la captivité, ne parlent point des autres, par cette raison toute simple qu'entre les choses qui reviennent annuellement les historiens ne remarquent que celles qui sont accompagnées de circonstances intéressantes qui les distinguent; telles furent les Pâques sous Josias et sous Ézéchias; telle est aussi celle qui est marquée au chapitre cinq du livre de Josué.* (Duclot.)

dicitur phase, à quo reliqua sacrificia ejuscupaque aut generis, aut multitudinis fuerint dicantur phase. Sicut dies illi ab azymis, id est, à panibus sine fermento dicuntur Azymorum. Quòd autem eo tempore septemdiaria plurima offerrentur sacrificia, quæ dicerentur pascha, res est nota, sicut etiam totum illud appellari pascha à sacrificio præcipuo, quod septem illos azymorum dies inchoabat, Deuter. 16 : *Immolabis phase Domino Deo tuo, de ovibus et bobus, in loco quem elegerit Dominus.* Ex quo intelligitur quomodo postquam jam Christus, et totus Judæorum populus comedissent phase, seu pascha sequenti die, inde noluerunt intrare in prætorium, nè ex gentiliis congressu contaminarentur. Joan. 18, v. 28 : *Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha.* Nominè autem pascha seu phase ista intelliguntur sacrificia, quæ septem Azymorum diebus immolantur.

VERS. 22. — NËC ENIM FACTEM EST PHASE TALE A DIERUS JUDICEM. Si in Phase tantum intelligeremus agnum, qui ad decimum quartam lunam immolatur, non poterat esse locus huic comparationi, imò nunquam fortasse magis exle ac tenue fuisset phase, cum decem tribus apud Assyrios exularent, ex quibus non pauci ad hoc tantum sacrificium convenerant Hierosolymam : et duæ aliæ partis bellorum eventibus essent imminutæ, et pro capitulo numero immolanda esset agnorum multitudo. Comparatio autem facta est inter alia, quæ septem Azymorum diebus immolabantur, à quibus definitus numerus non erat : sed nulla relinquebantur integræ hominum arbitrio. Quam grande fuerit hujusmodi phase à Josia comparatum, habemus lib. 2 Paral. c. 55, ubi rex juxta legis præscriptum quam accuratissimè disposuit, tam quæ ad sacerdotum sacrorumque ac templi munditiam, quam que ad reliqua omnia pertinebant, quæ sacrificiales exigunt ritus : deinde commemorantur, quæ à rege et à populis principibus, ex ovibus, hædorum atque taurorum gregibus collata sunt. *Dedit, inquit, Josias omni populo, qui ibi fuerat inventus in solemnitate phase, agnos et hædos de gregibus, et reliqui pecoris triginta milia. Alii autem pecora commixtam duo milia sexcenta, et boves trecentos. Deinde alii quinque milia pecorum, boves quingentos. De hoc phase interdum lib. 5 Esdræ cap. 4.*

VERS. 24. — SED ET PYTHONES ET ARIOLOS. Hucusque de sacrificiis seu restaurandis, seu

abolendis, juxta id quod religiosus princeps ex Deuteronomii volumine didicerat. Nunc alia sustulit monstra, quæ aut veram retardabant religionem, aut falsam inducebant. Pythones dico, augures, divinos, idolorum imagines, et alias abominaciones et sordes, quæ terram promissionis infecerant. Histor. Scholast. in 4 Reg. c. 36, vestigia quædam serpentis ænei, quem contriverat Ezechias, dicit esse sublata.

VERS. 25. — SIMILIS ILLI NON FUIT ANTE EUM REX, QUI REVERTERETUR AD DOMINUM IN OMNICORDE SUO (1), etc. His similia dicta sunt de Ezechia

(1) *Il n'y a point en avant Josias de roi qui lui fut semblable, et qui soit retourné comme lui au Seigneur de tout son cœur, etc. Cependant l'extrême colère et la fureur du Seigneur qui s'était allumée contre Juda à cause des crimes par lesquels Manassé l'avait irrité, ne fut point apaisée alors. Josias, à qui l'Écriture rend ce témoignage d'être retourné à Dieu de tout son cœur, etc., est une preuve éclatante contre tous les hérétiques de la possibilité de ce précepte le plus grand et le plus important de tous. Mais une chose qui doit arrêter notre attention, et nous causer de l'étonnement, c'est d'entendre cette déclaration si terrible que fait l'Écriture, qu'encore que Josias n'edt en aucun prince avant lui qui fut retourné, comme il avait fait, au Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, qu'il eût détruit toutes les marques de l'impieété des rois ses prédécesseurs, et travaillé à rétablir parfaitement le culte de Dieu, néanmoins l'extrême fureur de Dieu, que les crimes de Manassé avaient irrité, ne put point être apaisée. Est-ce donc que Dieu est inexorable à la pénitence d'un cœur vraiment humilié devant lui? Et dira-t-on avec les Novatiens qu'il est inutile d'entreprendre de le fléchir, après qu'on a irrité sa justice par ses crimes? Non sans doute, et ce sentiment, condamné par toute l'Église, et très-indigne de l'infinie miséricorde de notre Dieu, ne pourrait qu'ouvrir la porte à l'impénitence et à un désespoir. Il est donc juste et nécessaire de reconnaître que si le peuple de Juda avait imité véritablement la piété de son prince, la colère du Seigneur aurait été apaisée, puisqu'il déclare si hautement qu'il demande la conversion, et non la mort du pécheur. Mais la plus grande partie de ces peuples n'avaient proprement aucune attache au culte de Dieu. Ils l'embrassaient ou l'abandonnaient, en s'accommodant toujours à la religion du prince; et ils se portaient néanmoins par la pente naturelle de leur cœur à l'idolâtrie, lors même qu'ils témoignaient embrasser à l'extérieur la religion de leurs pères, selon le reproche que leur en fait un prophète, en cette manière figurée : *Malheur à la ville de sang, qui est semblable à une chaudière toute pleine de rouille, et de qui la rouille n'est point ôtée!* et selon que Jérémie et Sophonie s'en plaignent dans leurs écrits. C'est ce qui paraît encore par l'exemple de tous les enfants du roi Josias, qui aimèrent mieux imiter l'impieété de Manassés, que la vertu de*

supra, c. 18, v. 5, ubi docuimus quomodo hæc componi possint, quæ sibi vicissim adversari videntur. Et sanè totus incubuit Josias, ut Dei gloria esset ubique major, neque aliquid esset in toto regno quod illum aut obscuraret, aut impediret, quâ in re nemo cum illo vultur comparandus. Cum enim de uno Deo diu quæ frequenter cogitaret, neque animum in eam curam intentum metus aut difficultas retardaret, excidit funditus, quæ reges alii, etiam si in his numeres Ezechiam, seu deformârunt levier, seu prorsus intacta rederunt, qualia fuerunt templa, exoticæ atque impia religio à Salomone constructa. Excelsa, lucos et aras, quæ non solum in suo, sed etiam in alieno regno subvertit, eaque dispersis atque combusis humanis ossibus ita fœcavit, ut ad nauseam potius et contemptum quam ad religionem et voluptatem allicerent; cum verò ad ea quæ religio et pietas commendabat, animum adiecit, tale instituit phase, qualem non fuerat multis ante seculis auidum. Hæc in re nullus superiorum regum videtur illi fuisse similis.

VERS. 26. — VERITATEM NON EST AVERSES

leur père. Ainsi il faut reconnaître que la piété d'un prince tel que Josias, n'était pas capable de s'opposer devant Dieu à l'impieété et à l'impénitence du cœur de la plus grande partie du peuple, qui faisait comme revivre en leurs personnes tous les crimes de Manassés. D'ailleurs on peut dire aussi que l'impieété d'Israël étant venue à son comble, elle méritait un châtiement exemplaire, qui fit connaître à toute la terre qu'on ne doit point insulter à la vérité et à la justice d'un Dieu tout-puissant, de sorte que quand même les habitants de Jérusalem et de Juda se seraient véritablement convertis à lui, il était avantageux pour sa gloire et pour le salut de plusieurs d'enrêter eux, qu'on les emmenât en captivité dans des pays étrangers, pour les punir de leur révolte passée, et pour les rendre plus fidèles et plus soumis à celui dont ils avaient méprisé la patience durant tant d'années. Car enfin ce châtiement était temporel, et par conséquent une faveur de la part de Dieu, puisque tout péché méritant d'être puni, c'était être heureux après l'avoir offensé par tant de crimes, d'en être châtié par des peines temporelles dès ce monde, au lieu d'être réservé aux flammes de la justice éternelle. Et c'est peut-être en ce sens qu'on doit entendre ce qu'il fit dire à son peuple, que parce qu'ils l'avaient irrité généralement par toutes leurs œuvres, son indignation s'altumeraît d'une telle sorte contre ce lieu, que rien ne pourrait l'étêndre, c'est à dire que le châtiement était nécessaire alors, et que l'arrêt qu'il en avait prononcé ne pouvait se révoquer, quoiqu'on eussent l'entendry aussi dans le premier sens dont on a parlé, et qui regardait l'impieété obstinée de la plupart des Israélites. (Sacy.)



DOMINUS AB IRA FURORIS SUI MAGNI, QUO IRATUS EST FUROR EUS CONTRA JUDAM. Temperavit quidem Dominus propter egregia Josiae merita, non tamen omnino deposuit furorem suum, propter peccata Manasse, quae antea multorum animos occuparant, nequedum ex Judaeis filiabus excesserant. Cujus rei documentum dederunt grave omnes Josiae filii, qui cum ex assidua atque domesticâ disciplinâ veram religionem haurire potuissent, maluerunt Manassem primis regni sui temporibus scelera tum atque impium, quam parentem optimum habere doctorem. Quare statuit Deus eodem modo reliquas duas tribus à suis filiabus ablegare, quò decem alias paulò ante extorres miserisque transulerat. Quomodo verò posteriori dici poterint peccata luere regis Manasse, diximus in nostris Commentariis super Jer. c. 13, v. 5, ubi populus luisse dicitur Manasse peccata. Fecit tamen Deus ne prius populus ille exilium sustineret et cædem quam è vivis Josias excessisset, ut quod illi promiserat c. 22, v. 20, per Holdam prophetissam, implet, à quâ audierat: *Colligeris ad sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quae inducuntur tui super locum istum.*

VERS. 29. — IN DIEBUS EUS ASCENDIT PHARAO NECHAO REX ÆGYPTI CONTRA REGEM ASSYRIORUM. Hujus regis obscura est historia, et vix illius apud externos auditum nomen. Herodotus lib. 2, longiusculè à fine, meminit cujusdam regis Ægypti, quem appellat Necon, qui bellum suscepit contra Syros eventu secundo. Aggressus est autem regem Assyriorum (1), ut illam,

(1) Commissum est praelium ad Mageddo, urbem intra ditionem Issachari, sed quæ cesserat dimidiæ tribui Manassis cis Jordanem. Non procul aberat à torrente Cison, cujus meridiano latu tenebat. Circa eundem locum aliud jam praelium commissum fuerat ètate Baraci et Debboræ. Meminit facillè hujus praelii Herodotus, narrans Necon regem Ægypti, commissum cum Syris praelio ad Mageddum, victoriam retulisse, ac cepisse Cadytim, urbem magnam Syriæ. Censui Scalliger, Mageddolum, de quâ Herodotus, ipissimum esse urbem de quâ Jeremias, in Ægypto inferiori, vicinam Mageddo. Eo usque processisse ait Josiam, ut Ægyptiis aditum in Palæstinam præcluderet; additque, Cadytim, à victore Nechao subactam, ipsam esse Cades, vel Cadesbarne in deserto, cujus meminit Moyses. Herodotus, ex eodem scriptore, praelio huic indidit nomen Mageddi, quæ notior urbs erat quam Mageddo, ubi praelium commissum fuit, atque postremè huic urbi proximè accedebat. Usurio persuasum fuisse videtur Mageddo et Magedolum unam esse eandemque urbem: constat equidem interpretem Syriacum S. Matthæi scribere *Mageda*, et veterem Latium

opinor, ulcisceretur injuriam aut resarciret plagam quam nuper ab Assyriis sub Sennacherib accepit Ægyptus. Fecit autem animos Ægyptiis, ut potentem aggrederentur hostem,

interpretem in *Magedan* pro *Magdalum*, quod est in Græco. Cadytim plures eruditè eandem censent cum Hierosolymâ à Nechao, ab expeditione sua reduce, expugnata. Cadytis ponitur pro *Cadytha* vel *Kadischa*, quod Hebraicè est urbs sancta. Eo nomine appellabant Hebræi urbem, ubi templum continebatur. Philo *Hierapolim* Græcè nuncupat, quod idem sonat ac Hebraicè *Kadischa*, id est, urbs sancta. Ego tamen maluerim Herodotum referre ad urbem Cades, vel Cedès in Galilæa, magnitudine et robore insignem.

Is fuit exitus pii regis Josiae, principis utique meliori lato digni, si justorum fatum illi esset, ut rebus munita prosperis fruerentur. Tempus ultionis Domini jam advenerat; suprema jam manus imposita erat criminibus Juda, ac Deus recipiendum ad se Josiam censuit, ne eversum vastatumque regnum suum lugere cogere, id illi præ-nunxaverat olim Holda prophetissa: *Colligeris ad sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quae inducuntur tui super locum istum.* Nihil superest addendum elogio quo illum donat Spiritus sanctus iis verbis: *Similis illi non fuit ante eum rex qui reverteretur ad Domum in omni corde suo, et in totâ animâ suâ, et in universâ virtute suâ, iuxta omnem legem Moysi; neque post eum surrexit similis illi.*

Magnificum ejus elogium auctor Ecclesiastici ad posterum transmisit: *Memoria Josiae, in compositionem odoris facta, opus memoriali. In omni ore quasi mel inducabitur ejus memoria, et ut musca in convivio vini. Ipse est directus divinitus in penitentiam gentis, et tuiti abominationes impietatis: et gubernavit ad Domum cor ipsius, et in diebus peccatorum corroboravit pietatem. Præter David, et Esachiam, et Josiam, omnes peccatum commiserunt.*

Si quis in rebus, in viâ et in morte à Josâ gestis, lineamenta similitudinis cum rebus Jesu Christi consideret, multa utrobique congruere intelligit. Josias ante plura quam oriatur secula prædictus, tanquam futurus ultor injuriam Domini, et avitæ religionis restaurator, exhibet Servatorem ab exordio præ-nuntiatum, eum imperii demonis eversorem, veræque religionis reparatorem. Sub regno Josiae reperitur volumen legis Dei; quam ille legit coram universo populo, atque fœdus cum Domino innovat. Exhibent hæc omnia imaginem novæ, seu polius veteris legis innovatæ, absolute, perfectæ, et expositæ à Jesu Christo, qui non illos novi fœderis fecit, sanguine suo obsignati. Pascha Josiae celeberrimum et solemnissimum omnium quod unquam fuerit, teste Scripturâ, obscura est imago Jesu Christi, instituentis sacramentum Corporis et Sanguinis sui, et mortem, quam sibi elegit, pro nobis obuentis. Phrasium Scripturæ nimia vis pro Paschate Judæorum, exprimit ad litteram Pascha Jesu Christi. Josias denique, qui peccatum non commiserat, quodam modo pro peccatis populi sui obiit, quem populum Dominus tunc multare decreverat, necque tradi-

à quo durè aliquando concessi fuerant, quia audierant res Assyrias in singulos dies debilitari maxime, ex quo sub Sennacherib tot militum millia corruerunt percussa divinitus. Tunc etiam quia jam Chaldaei, ut est verisimile, Assyriam quoque bello tentaverant, quam paulò post subjecerunt sibi, et ejus imperium in Babyloniam transulerunt. Item quia, ut refert Historia Scholastica, jam Babylonii et Medi ab illâ monarchiâ delecerant. Quare his sublatis auxiliis, minus erant quam antea formidandi. Cum autem ex Ægypto ad Euphratem, quò Ægyptia progrediebatur acies, transeundum esset per Josiae regnum, occurrit Ægyptio armatus rex, ut aditum illi ad ulteriora præcluderet; et quidem hortante Ægyptio ne sibi molestus esse pergeret, quando sibi cum illo nihil esset negotii, sed tota illa bellicimoles Assyrium peteret hostem communem. Perstitit tamen in suâ mente obstinatè Josias: quæ res illi prostris exitio fuit. Nam in primo congressu cum Ægyptiis, dum incautiùs agit, à sagittariis confixus interit. Hæc

tus est à principe alieno, qui rem cum alio, non cum illo habebat. Quid hoc, nisi Jesus Christus, qui, innocens licet ac sanctus, pro peccatis populi sui morti traditur, crucifigitur à Romanis, populo alieno, qui Jesum utique non norat, quæque inscius et imprudens sese exhibet instrumentum nequissimi sceleris hominum, simulque divina erga mortales largitatis ministrum?

(Calmet.)  
CUM VIVISSET EUM, scilicet in prælio, hoc est, cum eum præliando cepisset. Sic videre per catechesin sumitur pro præliari, cap. 14, 8: *Ueni et videamus nos, id est, veni et pugnemus.*

Porro mirabile fuit judicium Dei, quòd permisit regem tam pium in justâ piæque Israelis defensione occidi; nam occiso Josâ interit tota Israelis spes, ac regnum Davidis et Judææ excisum est. Nimirum *judicia Dei abyssus multa.* Voluit Deus tollere Josiam, ne videret mala gentis suæ, scilicet excidium regni et templi ob peccata Judæorum jam à Deo decretum. Causam aliam affert S. Justin., quæst. 79 ad Orthodox., nimirum quòd Josias è jussu prophætæ non paruerit, qui ei ex mandato Dei dixerat, ut ne progrediretur ad obvian-dum regi Ægypti in bellum, sicut ait Jeremias. Quapropter ut eum purum à peccatis ex hæc vitâ reciperet Dominus Deus, idèò permisit illum inobedientiam ejus ferro Ægyptio penas exsolvere, ad posterorum hominum documentum, ut prophetis immorigeri non essent, tum autem ut illarum decerent: *Si justus via salvatur, impius et peccator ubi comparabit?* Hucusque Justinus.

Verùm hæc prophætia, Jeremias nusquam extat, quod sciam. Allegor. Josias in flore ætatis pro suis pugnant, fuit typus Jesu Christi pro hominum salute à Judæis occisi anno ætatis suæ 34. (Corn. à Lap.)

pluribus lib. 2 Paral. c. 36, ubi legitur dixisse Pharaonem se à Deo missum, jussumque ut festinatò ad aliam domum castra moveret. Quod verè Ægyptium dixisse probat illud, quod statim subditur, vers. 21: *Voluit Josias reverti: sed præparavit contra eum bellum, neque acceperit sermonibus Nechao ex ore Dei.*

Ibidem habemus quomodò Jeremias de Josiae morte carmen condiderit funebre v. 25: *Jeremias maxime, cujus omnes cantores atque cantatrices usque in præsentem diem lamentationes super Josiam replicant, et quasi lex obtinuit in Israel.* Fiebant, ut apparet, anniversaria exequia in Jerusalem honorem Josiae, cujus, propter egregia merita vitæque sanctitatem, dulcis erat venerabilis memoria. De quâ Eccl. c. 49: *Memoria Josiae in compositionem odoris facta opus pigmentarii: in omni ore quasi mel inducabitur ejus memoria, et ut musca in convivio vini.* Ubi breve quoddam Josiae habemus, sed illustre planè et divinum elogium.

Quærent hic aliqui, quenam sit illa lamentatio, quam in Josia funere condidit Jeremias. Quidam illas lamentationes, seu threnos esse censent, quos in quinque capita distributos legitimus ad finem Jeremias prophetæ. Quæ sententia suos habet patronos, et in his Hier. in c. 12 Zachariae, quem Rabbanus sequitur, et Maldonatus, tenet apertè Chaldaeus, et indicat Josephus lib. 1 Antiquitatum c. 16, dum ait extare adhuc epicedium, quod carmine lugubri de Josiae morte composuit Jeremias. Sed est communis omnium ferme sententia, aliud tempus spectare lamentationes hæc: illud nempe, quod habuit gens Judæa, vel cum obsessa est ab hoste Babylonio, vel cum è patris finibus in exilium abducta injuriis omnium atque ludibriis patuit. Quod ex lamentationum textu atque ordine conjectare quisque non difficile poterit: narratur quippe multa, quæ in Josiae mortem Pharaonisque victoriam quadrare nullo modo possunt. Neque enim tunc omnium ordinum atque ætatum homines ita vexati sunt, aut asperè aut impudenter, sicut in his threnis plangit Jeremias: non famelicæ matres filiorum elixas carnes in sua rursum viscera condiderunt. Neque gentes ingressæ fuisse traduntur in sanctuarium, eversum templum, lemerata sacra, et plura alia, quæ attentus lector facile cognosceret sub Josiae mortem passam non esse Judæorum gentem.

Alii illud hujus cap. 4, v. 20: *Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris, cui diximus: In umbrâ sud vivemus in*



13. Exoelsa quoque quæ erant in Jerusalem ad dexteram partem montis Offensionis, quæ edificaverat Salomon rex Israel Astaroth, idolo Sidoniorum, et Chamos, offensionis Moab, et Melchom, abominationi filiorum Ammon, polluit rex.

14. Et contrivit status et succidit incos, replevitque loca eorum ossibus mortuorum.

15. Insuper et altare quod erat in Bethel, et excelsum quod fecerat Jeroboam filius Nabath, qui peccare fecit Israel, et altare illud et excelsum destruxit atque combussit, et comminuit in pulverem, succeditque etiam lucum.

16. Et conversus Josias vidit ibi sepulcra quæ erant in monte; misitque, et tulit ossa de sepulcris, et combussit ea super altare, et polluit illud, juxta verbum Domini quod locutus est vir Dei, qui prædixerat verba hæc.

17. Et ait: Quis est titulus ille quem video? Responderuntque ei cives urbis illius: Sepulcrum est hominis Dei qui venit de Juda, et prædixit verba hæc quæ fecistis super altare Bethel.

18. Et ait: Dimittite eum; nemo commoveat ossa ejus. Et intacta manserunt ossa illius cum ossibus prophetæ qui venerat de Samaria.

19. Insuper et omnia fana excelsorum quæ erant in civitatibus Samariæ, quæ fecerant reges Israel ad irritandum Dominum, abstulit Josias, et fecit eis secundum omnia opera quæ fecerat in Bethel.

20. Et occidit universos sacerdotes excelsorum qui erant ibi super altaria, et combussit ossa humana super ea. Reversusque est Jerusalem.

21. Et præcepit omni populo, dicens: Facite Phase Domino Deo vestro secundum quod scriptum est in libro fœderis hujus.

22. Nec enim factum est Phase tale, et combussit ossa humana super ea. Reversusque est Jerusalem.

23. Sicut in octavo decimo anno regis Josiæ factum est Phase istud Domino in Jerusalem.

que les rois de Juda avaient faits, et les autels que Manassés avait bâtis aux deux parvis du temple du Seigneur; et il courut de ce même lieu pour en répandre les cendres dans le torrent de Cédron.

15. Le roi souilla aussi les hauts lieux qui étaient à main droite de la montagne du Scandale, que Salomon, roi d'Israël, avait bâtis à Astaroth, idole des Sidoniens, à Chamos, le scandale de Moab, et à Melchom, l'abomination des enfans d'Ammon.

14. Il en brisa les statues, en abattit les bois, et il remplit ces lieux-là d'ossements de morts.

15. Et pour l'autel qui était à Bethel, et du haut lieu qu'avait bâti Jeroboam, fils de Nabath, qui avait fait pécher Israël, il détruisit et cet autel et ce haut lieu; il les brûla, et les réduisit en cendres, et consuma aussi par le feu le bois consacré.

16. Josias retournant en ce lieu, vit les sépulcres qui étaient sur la montagne, et il envoya prendre les os qui étaient dans ces sépulcres, et les brûla sur l'autel; et il le souilla, selon la parole du Seigneur qu'avait prononcée l'homme de Dieu qui avait prédit ces choses.

17. Et il dit: Quel est ce tombeau que je vois? Les citoyens de cette ville lui dirent: C'est le sépulcre de l'homme de Dieu qui était venu de Juda, et qui avait prédit ce que vous venez de faire sur l'autel de Bethel.

18. Josias dit: Laissez-le là, et que personne ne touche à ses os. Et ses os demeurèrent au même lieu, sans que personne y touchât, avec les os du prophète qui était venu de Samarie.

19. Josias détruisit encore tous les temples des hauts lieux qui étaient dans les villes de Samarie, que les rois d'Israël avaient bâtis pour irriter le Seigneur, et il les réduisit au même état que tous ceux qui étaient à Bethel.

20. Et il tua tous les prêtres des hauts lieux qui avaient soin des autels en ces lieux; et il brûla sur ces autels des ossements humains. Et il retourna à Jérusalem.

21. Josias dit ensuite à tout le peuple: Célébrez la Pâque en l'honneur du Seigneur votre Dieu, de la manière qui est écrite dans ce livre de l'alliance.

22. Car depuis le temps des juges qui gouvernent Israël, et depuis tout le temps des rois d'Israël et des rois de Juda,

23. Jamais la Pâque ne fut célébrée comme celle qui se fit en l'honneur du Seigneur dans

24. Sed et pythones, et ariolos, et figuras idolorum, et immunditias, et abominaciones quæ fuerant in terrâ Juda et Jerusalem, abstulit Josias, ut statueret verba legis quæ scripta sunt in libro quem invenit Helcias sacerdos in templo Domini.

25. Similis illi non fuit ante eum rex, qui reverteretur ad Dominum in omni corde suo, et in totâ animâ suâ, et in universâ virtute suâ, juxta omnem legem Moysi, neque post eum surrexit similis illi.

26. Verumtamen non est aversus Dominus ab ira furoris sui magni quo iratus est furor ejus contra Judam propter irrationes quibus provocaverat eum Manasses:

27. Dixit itaque Dominus: Etiam Judam auferam à facie meâ, sicut abstulit Israel: et projiciam civitatem hanc quam elegi, Jerusalem, et domum de qua dixi: Erit nomen meum ibi.

28. Reliqua autem sermonum Josiæ, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in libro Verborum dierum regum Juda?

29. In diebus ejus ascendit Pharaon Necho, rex Ægypti, contra regem Assyriorum ad flumen Euphraten; et abiit Josias rex in occursum ejus, et occisus est in Mageddo, cum vidisset eum.

30. Et portaverunt eum servi sui mortuum de Mageddo, et pertulerunt in Jerusalem, et sepelierunt eum in sepulcro suo. Tulitque populus terræ Joachaz filium Josiæ, et unxerunt eum, et constituerunt eum regem pro patre suo.

31. Viginti trium annorum erat Joachaz cum regnare coepisset; et tribus mensibus regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Amital, filia Jeremiæ de Lobna.

32. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerant patres ejus.

33. Vinxitque eum Pharaon Necho in Rebla (quæ est in terrâ Emath), ne regnaret in Jerusalem; et imposuit mulctam terræ centum talentis argenti et talento auri.

34. Regemque constituit Pharaon Necho Eliacim filium Josiæ pro Josiâ patre ejus,

Jérusalem, la dix-huitième année du roi Josias.

24. Josias extermina aussi les pythons, les devins et les figures des idoles, les impuretés et les abominations qui avaient été dans le pays de Juda et de Jérusalem, pour accomplir les paroles de la loi qui étaient écrites dans ce livre qu'Helcias, pontife, avait trouvé dans le temple du Seigneur.

25. Il n'y eut point avant Josias de roi qui lui fût semblable, et qui retournât comme lui au Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon tout ce qui est écrit dans la loi de Moïse, et il n'y en eut point non plus après lui.

26. Cependant l'extrême colère et la fureur du Seigneur qui s'était allumée contre Juda, à cause des crimes par lesquels Manassés l'avait irrité, ne fut point apaisée:

27. C'est pourquoi le Seigneur dit: Je rejeterai encore Juda de devant ma face, comme j'ai rejeté Israël, et j'abandonnerai Jérusalem, cette ville que j'ai choisie, et cette maison de laquelle j'ai dit: C'est là que mon nom sera présent.

28. Le reste des actions de Josias, et tout ce qu'il a fait, est écrit au livre des Annales des rois de Juda.

29. En ce temps-là, Pharaon Nécho, roi d'Égypte, monta contre le roi des Assyriens vers le fleuve d'Euphrate; et le roi Josias marcha contre lui, et lui ayant livré bataille, il fut tué à Mageddo.

30. Ses serviteurs le rapportèrent mort de Mageddo à Jérusalem, et l'ensevelirent dans son sépulcre. Et le peuple prit Joachaz, fils de Josias, et ils le sacrèrent et l'établirent roi en la place de son père.

31. Joachaz avait vingt-trois ans lorsqu'il commença de régner; et il régna trois mois, dans Jérusalem. Sa mère se nommait Amital, et était fille de Jérémie de Lobna.

32. Il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce qu'avaient fait ses pères.

33. Et Pharaon Nécho l'enchaîna à Rebla, qui est au pays d'Emath, afin qu'il ne régnaît point à Jérusalem; il condamna le pays à lui donner cent talents d'argent et un talent d'or.

34. Et Pharaon Nécho établit roi Eliacim, fils aîné de Josias, en la place de Josias, son père, et changea son nom en Joakim. Et



virtute nomen ejus Joakim. Porro Joachaz tulit et duxit in Ægyptum, et mortuus est ibi.

35. Argentum autem et aurum dedit Joakim Pharaoni, cum indixisset terræ per singulos ut conferretur juxta præceptum Pharaonis; et unumquemque juxta vires suas exegit, tam argentum quam aurum, de populo terræ, ut daret Pharaoni Néchao.

36. Viginti quinque annorum erat Joakim cum regnare cepisset; et undecim annis regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Zebida, filia Phadaia de Ruma.

37. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerant patres ejus.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUI MISIT, ET CONGREGATI SUNT AD EUM OMNES SENES JUDA. Non diu distulit religiosus princeps complere opere, quod faciendum dixerat ex libro nuper invento. Quare ubi primùm ab Holda prophetide oraculum accepit, congregavit omnes quibus vel ab ætate maturitas, vel à judicio atque ordine auctoritas inerat, ut illis, quid curari vellet, ediceret, et quid opus esset factu cum illis maturè deliberaret. Quibus presentibus verba libri legit, quem omnium et primum, et principem in consilium adhibere voluit. (1)

VERS. 3. — STETITQUE REX SUPER GRADUM, ET FOEDUS PERCESSIT CORAM DOMINO. Quis fuerit gradus iste, in quo quasi in loco sibi debito constitit Josias, dubium est. Fortassè erat illud quod supra, c. 16, v. 18, Musach dicitur sabbati, quod sustulit Achaz, ut in honestiorem, ut opinor, locum transferret. Aut certè basis illa aenea, in qua stetit Salomon, cum fieret ad templum totius populi conventus. De qua lib. 2 Paralip. c. 6, v. 12: *Stetit* (Salomon)

(1) VERS. 2. — SACERDOTES ET PROPHETÆ. Plures tunc in Judæa florebant prophetae, ut Jeremias, Baruch, Sophonias, Urias et Holda prophetissa. Nomine prophetarum intelligit hic Jonathan scribas, seu viros in lege consultissimos; reddant autem discipulos prophetarum. Sed cur littera textus deseratur? Vocati sunt hi prophetae Hierosolymam cum reliquis populi, ut foedus cum Domino renovaretur.

LEGIT GENITIS ADULENTIUS. Ipse per se legit, in argumentum studii et amoris sui erga cultum Dei. Agere autem voluit in solemnè hæc foederis populi cum Deo innovatione; agere, inquam, voluit sequestrem, ut olim Moyses in deserto, Josue in terrâ promissionis, et post illum Samuel, Joiada et Ezechias.

(Calmet.)

avant pris Joachaz, il l'emmena en Egypte, où il mourut.

35. Joakim donna à Pharaon de l'argent et de l'or, selon la taxe qu'il avait faite par tête sur le pays, pour payer la contribution ordonnée par Pharaon; il tira de même de l'argent et de l'or de tout le peuple, exigeant de chacun à proportion de son bien, pour donner cet argent à Pharaon-Néchao.

36. Joakim avait vingt-cinq ans lorsqu'il commença de régner; et il régna onze ans, à Jérusalem. Sa mère s'appelait Zébida, et était fille de Phadaïa de Ruma.

37. Il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce qu'avaient fait ses pères.

coram altari Domini ex adverso uniuscujus multitudinis: et extendit manus suas. Stetitque fecerit Salomon basin aeneam, et poserat eam in medio basilicæ habentem quinque cubitos longitudinis, et quinque cubitos latitudinis, et tres cubitos altitudinis: stetitque super eam. Hic autem gradus, qui basis dicitur, aliter appellatur tribunal. 2 Paralip. c. 53, cum de hoc ipso tempore atque opere sermo foret, dicitur: *Stans Josias in tribunali suo, percussit foedus. Quis autem rex tribunal aliquod seu gradum haberet in templo, in quo de more sederet, liquet ex c. 44 supra, v. 14, ubi de Joas et Athalia: Ingressa (Athalia) ad turbas in templum Domini, vidit regem stantem super tribunal juxta morem.* Quodnam sit foedus illud, quod Josias coram Deo percussit, factè intelligitur ex his que diximus supra ad caput nuper citatum ex lib. 4 Reg. v. 17, ubi simile foedus coram Domino percussum esse dicitur. Ubi etiam in Joas et Joiada sacerdote imaginem videmus eorum que in explando templo abolendis gentilicis sordibus facta hic dicuntur à Josia. Hæc porro, que Josias lecto libro legis, ad molitus dicitur, aut demolitus, ex libro ipso foederis hausit, qui quid faciendum quidve declinandum esset, accuratè minutimque prescribit.

ET SUSCITARENT VERBA FOEDERIS HUIUS, QUE SCRIPTA ERANT IN LIBRO ILLO. Suscitari dicitur qui mortuus est, cum ad vitam revocatur, quam amiserat; et qui gravi tenetur sopore, qui quendam refert mortis imaginem; item domus que jam corruit, et rursus extruitur et redvivit materiâ. Talis erat lex sub hæc tem-

pora, aut mortua omninò, que vim haberet nullam contra repugnantes, que quasi cadaver in sepulcro, sic etiam ipsa in parietinis et ruderibus condita latebat, aut ita sopita, ut nullas videretur habere vires ad frenandos immoderatos affectus, aut denique quasi dirutum aliquod propugnaculum, quod neque hostes arcere, neque cives tueri posset. Hæc itaque excitavit Josias, fecitque ut redvivum foedus dissoluta ligaret, impietatem abigeret, et novam quandam deformato populo redderet speciem.

ACQUEVITQUE POPULUS FACTO. Quodnam fuerit hoc pactum, quod lubens populus admisit, diximus nuper, et habemus expressum magis 2 Paralip. c. 5, v. 51: *Stans* (Josias) *in tribunali suo percussit foedus coram Domino, ut ambularet post eum, et custodiret præcepta, et testimonia, et justificationes ejus in toto corde suo, et in tota animâ suâ, faceretque que scripta sunt in volumine illo quod legerat. Adjuravit quoque super hoc omnes, qui reperti fuerant in Jerusalem, etc.* Idem penè accidit Exod. 19, vers. 8: nam cum hæc fermè eadem Moyses populo proponeret, amplexus est populus mandata, dixitque: *Cunctaque locutus est Dominus, faciemus.* Et c. 24, v. 3, eodem penè modo respondit.

VERS. 4. — ET PRÆCEPIT REX HELICIE PONTIFICI, ET SACERDOTIBUS SECUNDI ORDINIS, ET JANITORIBUS, UT PROHIBERENT DE TEMPO, ETC. Sacerdotes minores illi sunt qui sacerdoti maximo subsunt, et varia in templo obeunt ministeria, omnes videlicet præter summum. Tam ergo huic quam illis præcepit rex, ut gentilicis sordibus et quicquid impietatem ole-ret, efferrent è templo, que ipse abolevit flammis in torrente Cedron, et eorum pulverem procul inde auferri jussit in Bethel; usque adeò horritu iniquitatis vasa, et impietatis instrumenta, ut neque illorum cineres propè civitatem et templum esse voluerit. Neque minus severè accepit aruspices, et quoscumque alios, qui ad impias aras sacrificabant; illos enim sicut alia impura sacra, sive obscenæ libidinis diverticula, exterminari jussit. Cur enim existimaret rex prudentissimus sublatum iri religionem impiam, si illius antistes et magistri viverent? (1)

(1) VERS. 5. — DELEVIT ARUSPICES. Hebræus: *Cessare fecit Camarim*, vel, siDavis, *atratos*, vel *præcones*. Hinc derivatum censet Grotius vocem *Camilli*, qui eorum ministri erant. Religiosos viros ac feminas christianas nomine *Camarim* idèò Rabbini traducunt, quod vesti-

VERS. 6. — ET PROIECIT SUPER SEPULCRA VULGI. Aut verum plantarunt lucum in templo, qui peregrinam in illud religionem induxerant, aut etiam adumbrarunt expressa ad illius similitudinem novâ formâ. Illud tamen quicquid esset extra templum efferri jussit rex, et in valle Cedron flammis dedi, et in cineres redigi, quos sparsit illo in loco ubi vulgares homines tumulari soliti, qui locus sepulcra vulgi dicebantur. Quis autem locus ille fuerit, diximus in nostris Commentariis super Act. ad illud c. 4, v. 9: *Ita ut appellaretur ager ille lingua eorum Acheldama*. Ubi diximus in Topheth, id est, in valle Cedron fuisse commune pauperum sepulcrum, quod à nobis cœmeterium dicitur: quod probabam ex eo Jeremiae c. 19, v. 11: *In Topheth sepelientur, eò quòd non sit alius locus ad sepeliendam*. Quem locum Septuaginta his eodem capite vocant *Polyandrium*, quod multorum sepulcrum significat, id est, commune aut vulgare.

VERS. 7. — DESTRUXIT QUOQUE EDICULAS EF-FEMINATORUM, QUE ERANT IN DOMO DOMINI. Eò usque progressa fuerat regum impietas et sacerdotum incuria, ut in ipso etiam templo

bus atris induantur. Osce, ac Sophonias ejusmodi ministrorum, qui vitulis aureis et Deo Baal serviebant, meminere. Id fortè nominis sibi adscriperunt, quòd interdum atras vestes gererent, sive quòd sacra operantes interdum aliè clamarent, uti factum scimus eum sacrum offerre pararent coram Eia in monte Carmelo. Inter ministros vel sacerdotis Isidis sunt *Melanophori*, seu vestibus atrati. Nigras ejusmodi vestes eo potissimum tempore gerebant, quo luna luce carens luctum veluti agere atque optare adventum solis, ex Plutarchi sententiâ, videbatur. Describens Apuleius pompam simulacri Isidis, ait: *Quæ longè lateque meum confutabat obtutum palla nigerrima, splendet descens atrò nigro.*

QUI ADULEBANT INCENSUM BAAL, ET SOLI, ET LUXÆ, ET MOUROR SIGNS. Hebræus: *Qui adolebant incensum Baal soli, vel Baal Schemes, luxæ et mazoth*. Nomina hæc *Baal Schemes* æquè significare possunt Baal solem, ut unum sit singulari nomen, vel *Baal et solem*, ut duo nomina distinguantur; quòd in re dissidium est sententiarum. *Mazoth* vox est significatio ignota; redditor enim à nonnullis *inflatus*; ab aliis *astra*, planetæ, Jupiter, Venus. S. Hieronymus duodecim signa Zodiaci vertit; Theodoretus, *Lactiferum*. De *Mazoth*, que idem sunt faciliè se *Mazoth*, ita agit Jobus, ut sidera quædam sese designare demonstrat: *Namquid producis Luciferum; Hebræus, Mazroth?* et alibi ita exhibet *Mazrim*, tanquam ad nos algorem mittentes. Septuaginta intactam servarunt vocem originalem; quod illis soleme est, cum in vocibus alias difficiles incidant. (Calmet.)



questum facerent prostituti corporis non solum meretricis, sed etiam meretricii pueri, idque in lustris, seu lupanaribus, in quibus execrabilia illæ merces prostarent venales; quod etiam accidit aliis temporibus lib. Machab. 2, c. 6, v. 4; et c. 4, vers. 22. Neque in eo obsceno questu quicquam intererat inter templum Veneris aut Cybeles, et templum à cuius aditu arcebantur impuri.

PRO QUIBUS MULIERES TEXEBANT QUASI DOMUNCULAS LUCI. Idè gentes in lucis, et inter condensas arbores excitantur altaria, et suas ibi victimas immolabant, aut aliud sacrificiorum genus obierunt, ut postquam indulsissent ventri diisque genitalibus, Veneri se aut turpiori traderent intemperantia, facili ad condensas arbores, lucorumque obscuras umbras, tanquam ad occulta, et idè opportuna magis libidinum diverticula transirent. Quod ne fieret, cavet severè Dominus Deut. 16, vers. 21: *Non plantabis lucum, et omnem arborem juxta altare Domini Dei tui.* Cujus præcepti causam reddidit Philo lib. 2 de Monarchiâ, parùm à principio, ubi docet cur intra templi ambitum lucus nullus sit, et inter alias causas hanc etiam addit, quia sylvarum condensa maleficis conveniunt, et latebra sunt insidiis opportuna, et addere posset multò verius, quia ibi tam vitæ quam pudori parari possunt tam à sanguinariis, quam à lenonibus et scortatoribus insidiæ. Quo modo decorum templa prostibula quædam fuerunt, ubi questus fieret ex venali corpore, neque magis pura quam meretricibus fornicis, diximus pluribus in nostris Commentariis super Oseam ad illud c. 4, vers. 13: *Super capita montium sacrificabant, ubi de montibus et lucis plurima.*

DOMUNCULAS LUCI quidam esse putant velamenta quædam, ex quibus tabernacula fierent, in quibus meretricis femina, aut pathijci pueri suam celarent ab omnium oculis impudentiam. Neque enim credo ita omnes, qui in lucis scortabantur, pudorem profigarant, ut suam turpitudinem, maxime quæ esset à masculâ libidine, in omnium oculis invecundè deflegerent. Non loquor de illis qui non tam ex venereo concubitu voluptatem capiebant, quam ex aliorum oculis. Ut igitur obscenos illos motus, et homine ingenuo prorsus indignos ab hominum oculis averterent, obtendeant velum aliquod, quod inter se, cum operam darent scortationibus, et aliorum oculos interceptarent, quæ instar obtinerent tabernaculorum. Hæc autem, ut opinor, facièbant

lucæ quædam, aut turpium amorum conciliatricæ; quare hoc erat venale studium, ut aliorum sive adversæ, sive aversæ libidini servirent. Neque ab his domunculis longè aberant funiculi illi, quibus sua lustra vallabant puella Babylonice ad eandem negotiationem et questum, de quibus nos pluribus in Commentariis super Baruch., ad illud c. 6, vers. 42: *Mulieres autem circumdatæ fuscibus in viis sedent.* Hæc mihi magis probabilia; sed fortassè domuncula illæ ex arborum frondibus atque ramis texebantur, quales sibi ab obviâ materiâ construunt, qui in sylvis agunt locisque nemorosis, ut species saltem locorum apparet in adumbrato luo, quem formarat in templo Judæorum inanis et stulta religio.

VERS. 8. — CONGREGAVITQUE OMNES SACERDOTES DE CIVITATIBUS JUDA, ET CONTAMINAVIT EXCELSA. Plurimi ex sacerdotibus ex genere Levitico, qui aliis ministrare in templo poterant, per varias partes Israeliici populi dispersi, ad impias aras sui generis atque ordinis oblit sacrificabant. Hos igitur omnes congregavit, et ne rursus ad gentilicos ritus et sacrificia redirent, contaminavit loca, reddiditque profana ac sordida, quæ prius, quasi religiosa forent, venerabantur. Est autem verisimile eos, qui idolis honores exhibuere divinos, et quasi celeste aliquid amplexabantur, id curdèse diligenter, ut loca essent munda, honesta et pulchra, celesti denique majestate non indigna. Talia videntur fuisse illa, in quibus excitata fuerunt altaria, constructa templa, et ipsi etiam luci, quos ad sacros usus stulta gentium religio destinavit. Illa verò loca tunc contaminantur, quando ad vulgares et sordidos usus convertuntur, ut si mutentur in armentorum caulas, in latrinas, aut in loca, in quæ publica congerantur stercorea, aut in illis sparsit, aut cremavit mortuorum ossa, sicut infra, v. 20, ubi super altaria, quæ contaminare voluit, ossa humana combussit: et v. 14, loca, ubi lucos exciderat, mortuorum ossibus implevit. (1)

(1) DE GABAA USQUE BERSABEE. Per totum latè regnum suum, à Gabaa, quæ tunc omnium maxime septentrionalis erat in Judâ, usque Bersabee, quæ ultima erat inter meridionales, Ægypto proxima. Discimus ex Amos, Bersabee peregrinationem fuisse Israeliitarum decem tribuum religiosissimam: diruenda enim prædicit Amos edita loca Isacii, quæ ipsissima sunt facili cum locis sacris Bersabee, ubi olim Isacii altare crevit.

DESTRUIT ARAS PORTARUM IN INTROITU OSTII

VERS. 9. — VERUMTAMEN NON ASCENDERANT SACERDOTES EXCELSORUM AD ALTARE DOMINI IN JERUSALEM, SED TANTUM COEHERANT AZYMA IN MEDIO FRATRUM SUORUM (1). Sacerdotes illi qui

JOSUE PRINCIPIS CIVITATIS, etc. Ades suas ædificumque ostium habebat Josue ad sinistram portæ urbis, ac propè ostium erant altaria publica et communia, Deo fortè consecrata; sed ejusmodi altarium frequentia totam urbem totanque regionem superstitionibus complebat, atque ad eversionem veri Dei cultum maxime conferebat. Discimus ex Isaiâ non ad portas urbis modo, sed etiam retrò post ostia privatarum domorum sua fuisse altaria et simulacra profana: porro custos portarum dea erat Trivia, cujus proinde manibus claves consignabantur. Trivia ipsa erat Diana et Luna, nomen apud Hebræos celebre et venerabile.

(Calmet.)

(1) *Depuis ce temps-là, les prêtres des hauts lieux ne montaient point à l'autel du Seigneur dans la ville de Jérusalem; mais ils mangeaient seulement du pain sans levain, au milieu de leurs frères.* On ne peut douter que ces prêtres des hauts lieux ne fussent des prêtres de la race de Lévi. Mais on ne voit pas aussi clairement si ces prêtres sacrifiaient sur les hauts lieux, au vrai Dieu, contre l'ordonnance de Moïse; ou si c'était aux idoles qu'ils offraient des sacrifices. Cependant il semble que cette interdiction de leurs charges, à laquelle ils sont condamnés, donnerait lieu de croire plutôt qu'ils avaient suivi la prévarication des rois de Juda, non pas seulement en offrant des sacrifices au vrai Dieu, hors du temple de Jérusalem, ce qui eût paru un peu excusable à cause de la violence de ces princes, qui profanaient d'une manière si infâme le saint temple de leur Dieu, mais en se laissant aller comme eux à l'idolâtrie, ce qui ne pouvait jamais souffrir d'excuse, même dans les simples Israélites, mais beaucoup moins dans les prêtres destinés pour soutenir la religion et la gloire du Seigneur. Aussi nous voyons que depuis l'établissement de la loi nouvelle, lorsque les ministres de Jésus-Christ, qui ont pris la place de ces anciens prêtres de la race de Lévi, étaient tombés dans l'apostasie, durant la persécution des empereurs idolâtres, on les réduisait pour tout le reste de leur vie à la simple communion des laïques, sans qu'ils eussent aucune espérance de pouvoir jamais être rétablis dans les fonctions du ministère qu'ils avaient trahi si honteusement, et d'une manière si scandaleuse pour tous les fidèles qui étaient soumis à leur conduite. C'est ce qui a donné lieu à saint Cyrien de dire, en parlant d'un de ces évêques apostats, nommé Fortunien, qui voulait encore, après sa chute, s'attribuer comme auparavant, la dignité de l'épiscopat: « Comme si, dit-il, il était permis, après avoir sacrifié sur les autels du démon, de s'approcher de l'autel auguste du Dieu vivant, ou comme si celui-là ne s'attirait pas une plus grande colère et un plus terrible jugement, qui, n'ayant pas eu la force de montrer l'exemple d'une loi vive et d'un saint courage à ses frères, leur en donne un, au contraire, de la dernière ténacité. Qui cum fidei

manus suas impuris sacris, et gentiliū veterum nefario sanguine polluerant, non sunt permisi ad altare Domini ad opus aliquod sacrificale aut sacrum accedere: nefas enim putabatur religiosus princeps tractari ab illis manibus sacra, quæ excedenda prius ministeria tractavissent. Nihilominus sacerdotes istos,

*et virtutis dux fratribus esse non potuerit, per fidei, et audacis, et temeritatis magister existat.* Ceux donc, continue ce saint, qui ont offert aux idoles des sacrifices sacrilèges, ne peuvent plus attribuer le sacerdoce de Dieu, ni entreprendre de prier en sa présence pour leurs frères. *Sacerdotium Dei sibi vindicare non possunt, nec ullam in conspectu ejus precem pro fratribus facere.*

Que si l'on voulait entendre par ces prêtres des hauts lieux, dont parle ici l'Écriture, ceux qui sacrifiaient au vrai Dieu, mais dans des lieux où la loi ne le leur permettait pas, la sévérité de leur condamnation en paraît plus grande, puisqu'ils avaient seulement violé une ordonnance qui devait ensuite être détruite par la perfection de l'Évangile, laquelle apprend à adorer Dieu en tous lieux, pourvu néanmoins que ce soit dans l'unité de l'Église, figurée alors par le temple unique de Jérusalem. Cependant il ne faut pas souvent juger du péché par la qualité du précepte que l'on viole, mais plutôt par la majesté de celui qui nous donne ce précepte. Car le premier de tous les commandements qui fut fait à l'homme, n'était rien en apparence, ne regardant qu'un simple fruit dont il devait s'abstenir; mais parce que le législateur était Dieu même, et que celui qui recevait cette loi, devait d'autant plus marquer son obéissance, qu'il lui était plus facile d'obéir, le violément de ce précepte fut puni avec une sévérité ineffable. Ainsi ces prêtres ne devaient point se rendre juges de la qualité de l'ordonnance que Dieu avait faite par la bouche de Moïse, touchant ce lieu unique où il voulait qu'ils lui offrisent des sacrifices, laquelle était néanmoins très-nécessaire en ces premiers temps à l'égard des Juifs. C'était à eux d'obéir fidèlement, et lorsqu'ils étaient privés de la liberté d'entrer dans le temple par la violence des méchants rois de Juda, ils se devaient abstenir plutôt de sacrifier, que de se mettre en danger d'offrir à Dieu des sacrifices qui lui devaient être désagréables.

Ce que l'Écriture ajoute, qu'ils mangeaient seulement du pain sans levain au milieu de leurs frères, faisait connaître que Dieu les traitait encore avec indulgence, en leur donnant part, comme aux autres prêtres, des oblations destinées pour leur subsistance. Mais peut-être que ce pain sans levain marquait encore en figure ce que l'on a dit des ministres de la loi nouvelle, qui, étant privés des fonctions de leur ministère, après l'avoir lâchement trahi dans le temps de la persécution, ne laissaient pas d'être admis, par le moyen de la pénitence, à la participation du vrai pain sans levain, que présentaient les fidèles, pour être offert sur l'autel, et qui se changeait réellement au vrai corps de Jésus-Christ. (Sacy.)



quos ab altari summovit, noluit à templo omnino, et à quibusdam commodis, quae summuntur à templo, prorsus arceret. Quomodo enim illi vitam possent honestè tradere, quibus in promissâ terrâ nullus esset à lege fœniculus, nulla pro alendâ familiâ certa possessio. Quare permixtum est ut in medio fratrum suorum, id est, inter eos qui sunt à genere Levitico, comederent azyma, id est, ut bene putat Abulensis, his omnibus vescerentur quibus alii poterant, quibus communis esset ab Aaron familia. Est enim in Scripturâ non infrequens, ut per synecdochen una species sumatur pro multis, imò et pro omnibus: quomodo Zacharias c. 14, v. 16, festum Tabernaculorum pro omnibus Hebræorum solemnitatibus adhibuit.

Hoc porrò optimi regis consilium probavit Deus Ezech. c. 44, à v. 10, ubi Levitas illos amovet ab altari, qui secuti sunt decem tribus, et aureis vitulis divinos exhibuerunt honores: non tamen ab aliis ministeriis, quae exercebantur in templis, longè tamen à sacrificiis et altari; quae ministeria non longè differunt à profanis. Sic enim ibi: *Erant in sanctuario meo adinui, et janitores portarum domus, et ministri domus; ipsi mactabant holocausta et victimas populi.* Aditu illi sunt, qui ædem, id est, sacra loca custodiunt, curantque ut quae ad sacrificiâ pertinent, apta sint et prompta, neque tam ipsi sacrificant quam sacrificantibus assistunt, servantque sacerdoti magis quam altari. Minister domus aliquid significat amplius, et ad omnia se latè porrigit, quae servile in templo studium atque operam requirunt. Quarta sunt, quae ad rem culinariam spectant, atque lignariam: item ut domus perpetuò munda sit: omnia denique quae in privatis domibus ancillae curant aut mediastini servi. Similia habemus in Ecclesiâ decreta, quae sacerdotes aliquando lapsos ab altioribus functionibus arcent, et inferioribus alligant ministeriis. Vide dist. 50, can. *Qui sub gradu*, et can. *Presbyteros*. Plura nos in nostris Commentariis super Ezech., ad locum de quo nuper. Neque defuit in Scripturâ, quod ad hoc consilium sequeretur Josias. Nam Lev. c. 21, v. 21, si quis ex genere Aaron non poterit ministrare, quia deformitas illum à sacro prohibet ministerio, non tamen à commodis arcelur, quae capiunt alii, qui minus aliquid in templo possunt obire legitime. Sic autem ibi: *Omnis qui habuerit maculam de semine Aaron sacerdotis, non accedet offerre hostias*

*Domino, nec panes Deo suo; vescetur tamen panibus qui offeruntur in sanctuario.* (1)

VERS. 11. — ABSTULIT QUOQUE EGROS QUOS DEDERANT REGES JUDA SOLI, etc., JUXTA EXEDRAM NATHANMELECH EUNUCHI, QUI ERAT IN PHARUREM; CURRUS AUTEM SOLIS COMDUSSIT IGNI (2). DIXITUR

(1) VERS. 10. — CONTAMINAVIT QUOQUE TOPHETH, QUOD EST IN CONVALLE FILII ENNOM. Fertur, in eo loco Topheth celebrari consuevisse sacrificia vel lustrationes per ignem in cultum Moloch, de quibus disserimus in dissertatione de Moloch, et supra, 165. Nomen *Topheth* *צפתי* derivari potest ex Hebraeo *Toph*, quod est tympanum; illud verò inditium loca censent Judæi à strepitu tympanorum, quibus occupabantur praesentium aures, non ejulatus infantium, inter ulnas dei Moloch crematorum, exaudiretur. S. Hieronymus *Topheth* reddit *latitudinem*; locumque fuisse dictum anominissimum, pulcherrimum, irrigatum fontibus, et hortis distinctum. *Vallis filiorum Ennom* portionem vallis Josaphat occupabat, seu vallis, quam perliebat torrens Cedron. Hic Hebraice appellabatur *צפתי* *צפתי* *צפתי* *צפתי*, vel *Geb-ben-Hinom*, vallis filiorum Ennom, unde Gehenna, quae pro inferno non semel in Evangelio usurpatur. (Calmel.)

(2) ABSTULIT QUOQUE EGROS, QUOS DEDERANT REGES JUDA SOLI. Censent Rabbinii, equos illos et currus, de quibus sermo statim additur, destinatos fuisse ut exorienti soli occurreretur. Porro rex, vel ex ejus familiaribus quispiam illos ascendebat, procedebatque in occursum astrî à portâ orientali templi, usque ad domum Nathan-Melech praefecti suburbiorum Hierosolyma; quemadmodum Judæi Haalaminæ equo vecti procurrabant in occursum hujus astrî, teste Benjaminio. Cùm tamen hæc non satis idoneo auctore et teste referatur, fidem habent non satis assertam. Epos igitur in sacrificium soli destinatos è loco ubi elebantur, fortè Josias subducendos curavit.

Maluit alii picturas fuisse, vel simulacra quaedam eorumum et currum, quae reges Juda soli consecraverant; vel equos liberos abire permisos in honorem solis, ut nemini fas esset illos ascendere, vel jugo seu currui adungere. Persimiles eorumum consecrationes occurrunt apud veteres. Julius Caesar, trajecto Rubicone, equos nonnullos dimisit liberos. Præcisè Germanis similes erant equi consecrati: « Proprium gentis eorumum quoque praesagis ac monitis experiri. Publicè aluntur hisdem memoribus ac lucis; candidi et nullo mortali opere contacti, quos pressos sacro curru sacerdos aut rex aut princeps civitatis comitantur, hincitque ac fremius observant. »

Sui pariter erant Persis equi, simili religione soli consecrati, ex quibus unum tigridis instar maculatum subduxit Plautinus in insula maris Rubri. Sed equi de quibus hic, destinabantur faciliè trahendis solis curribus. (Calmel.)

Solis simulacrum et idolum ita pingit Macrobius, libro 1 Saturn. c. 50: « Nunc verò, inquit, eundem Jovem solemque esse, tum ex ipso sacerorum ritu, tum ex habitu dignoscitur. Simulacrum enim aureum speciem

supra, c. 2, unde gentiliùm fabulae soli currus et equos attribuerint; quas amplexi nonnulli ex regibus Juda, soli equos et currus in loco omnium sanctissimo consecraverunt. Quod etiam

in herbi instat dextrâ elevatâ cum flagro in aurige modum; levâ tenet fulmen et spicas. Quia cuncta Jovis solisque potentiam consociatam demonstrant. Hujus templi religio etiam divinatione præpollit, quæ ad Apollinis potestatem referitur, qui idem atque sol est. Velitur enim simulacrum dei Heliopoli-tani ferulo, veluti vehuntur in pompâ ludocorum Circensium deorum simulacra, et sub-eunt pierumque provinciâ proceres, raso capite, longi temporis castimonîa puri, ferunturque divino spiritu, non suo arbitrio; et runturque divino spiritu, non suo arbitrio; sed quò deus propellit vehentes. » Subdit Macrobius, « hinc Deum à Syris vocari *Adad*, et principem, et moderatorem luminum reliquorum, quem Hieracilius fontem coelestis lucis appellat. Dux ergo est, quia omnes luminis majestatis præcedit. Princeps, quia ita eminet, ut propterea quòd talis solus appareat, sol vocetur. Moderator reliquorum dicitur, quia ipse cursus eorum recursumque certâ definitione spatii moderatur. » Et mox: « Mens mundi appellatur, ut physici eum cor celi vocaverunt, eò quòd sol diem et noctem, dein ceteris elementem temperiem, torridum cancri ac leonis æstum, mollitiem autumnalis aëris, vim frigidis inter utramque temperiem, omnia hæc solis curus et ratio dispensat. Jure ergo cor celi dicitur, per quem fluunt omnia quae divini ratione fieri videntur. » Quæres quo ritu colebant solem per hæc dies hinc equi et currus representasse currum et equos igneos, quibus Elias quasi hæc, id est, sol, raptus est in cœlum, ut audivimus, cap. 3. Sic Eucherius et Angelomus, qui et addunt: « Audientes Græci ab Israelitis quòd Elias curru igneo et equis sit igneis ad cœlestia translatus, vel certè hoc ipsum inter alia depictum in pariete videntes crediderunt, vicini decepti nominis, solis hic transisium per cœlos esse designatum; et miraculum divinitus factum Dei, mutarunt in argumentum erroris, humanâ stultitiâ committunt. Quos imitati ipsi Judæi sategeverunt, ne in aliquo gentiliùm stultissimis cunctis stulti apparerent. » Secundo, multissimis Rabbi Salomon: « Summo manè, inquit, orienti soli obviam ducebant equos, ut eum salutarent, eique reverentiam exhiberent. » Carpit hoc Abulensis, sed immeritò, nam equus Cyri ante solis ortum et ad pompam sacrificii obviam produsse testatur Xenophon. Sic et Romani solem orientem salutabant, quos redarguit S. Leo serm. de Epiph., et idipsum facere solitum Socratem testatur Plato et Phylarchus, qui inde natum procerbum asserit: *Phæces adorant solem orientem quem occidentem.* Unde nonnulli putant equos hos solis fuisse illos quibus vehabantur et qui solem orientem salutabant et colebant.

Tertiò, Abulensis vult equos hos pictos vel

sub hoc ipsum tempus, et aliis postea seculis fecere gentiles. Nam Persæ equos consecraverunt soli, eoque in illius honorem totos concendunt. Ita Xenophon lib. 8 Cyropædia non semel, ubi currus ponitur soli consecratos. Idem tradit Strabo lib. 15, et Ovidius lib. 1 Pastorum, immolari canit equum Hyperioni, qui idem est sol:

*Placat equò Persis radiis Hyperiona cinctam*

*Ne detur celeri victima tarda deo.*

In pompâ quâdam junioris Cyri, tauri et equi inducuntur; illi, ut immolentur Jovi, hi autem soli. « Primum, inquit Xenophon supra, agebantur tauri Jovi; post boves autem agebantur equi ad solis sacrificium. Post hos autem educabantur currus albus coronatus jugo aureo, qui esset Jovi sacer; post hunc agebatur etiam solis currus candidus, et is coronatus ut anterior. » Sic puto ad gentiliocos ritus in templo fuisse currus egregio opere perfectos, et in his equos ex pretiosâ materiâ, et arte mirificè elaboratas, qui viderentur currum illum trahere, cui essent alii-

solutos eum currum ante solis statuum suspensus fuisse, vel eum currum impostum ab equis tractam fuisse.

Quartò, ipsos equos vivos soli mactabant et sacrificabant. Causam dat Herodotus lib. 4, quòd deorum pernicissimum vellent mortaliem etiam omnium pernicissimum immolare.

Tropolog. docet nos Josias, quòd idola et equos solis, id est, effrenes impetus animi domare et destruere debeamus.

Allegor. et analog., Josias representat Christum, qui in die judicii omnem impietatem destruet; nil enim coinquinatum sine ingredi in cœlum. Ita Angelomus.

(Corn. à Lap.)

« C'est la première fois, dit Voltaire, qu'il est fait mention dans l'Écriture de chevaux consacrés au soleil. Cette coutume était visiblement prise du culte des Perses; presque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eût une forme stable qu'après le retour de la captivité. Les Juifs emprunteraient tous leurs rites des Égyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perses. »

« Quel raisonnement! Josias, quatre-vingt-dix ans avant le retour de la captivité, supprime les chevaux consacrés au soleil par quelques rois de Juda, qui s'étaient détachés du culte de leurs pères, et depuis ce temps, qui est antérieur à la captivité, on n'entend plus parler chez les Juifs, de chars et de chevaux consacrés au soleil: donc la religion hébraïque n'eût une forme stable qu'après le retour de la captivité. Josias rétablissant l'ancienne religion, supprime une coutume idolâtre, prise du culte des Perses, et cette coutume ne reparaît plus chez les Juifs; donc les Juifs ont emprunté des Perses les rites et les coutumes de leur religion. (Duclot.) »



gai: quod solis esset insigne, quod in templo ad aram excitatum soi viscibatur. Illi verò equi, qui ad introitum dicuntur esse templi ad exedram Nathanmelech, vivi erant, qui in stabulis illic nutriebantur, ut suis temporibus immolarentur soli, et ut de Persis nuper dicebamus, vivi cremarentur. Ita existimo: si enim equi lignei forent, aut ex eâ materiâ quam ignis solveret, aut combureret, quem admodum currus combustus esse dicitur igne, sic etiam combusti dicerentur ex eadem materiâ equi ad currum alligati: at sublatis dicuntur equi, et crematus currus. Translati sunt ergo equi, qui jam devoti fuerant flammis et cultro ad meliores usus. Alii aliter meditantur; hic mihi modus magis videtur expedire. Ubi Vulgatus, *juxta exedram*, Hebr. est *liscath*, pro quo Vulgatus vertit interdum cubiculum, interdum gazophylacium, nonnâquam exedram. Est autem exedra locus ubi sedes sunt, in quibus fieri potest et solet hominum consensus. Quemadmodum in alio genere non admodum dissimili dicitur Vitruvius lib. 5, cap. 11: « *Constituuntur, inquit, trius et portibus exedrae spatiosa, habentes sedes, in quibus philosophi, rhetores, reliquique, qui studiis delectantur, sedentes disputare solent.* » Ubi Vulgatus *Pharurim*, Pagninus vertit, in *suburbanis*, ubi nimirum erant eorum pascua. Quod argumento cuiuslibet esse debet, ut credat equos non esse artificiales sub jugo artificialis currus, sed naturales, ad sacrificium, ut diximus, destinatos. (1)

VERS. 15. — AD DEXTERAM PARTEM MONTIS OFFENSIONIS. Hic mons est Oliveti, quod nomen sumpsit ex idolis, quibus Salomon, ut uxoris placeret, quæ illius cor miserandum in modum subverterant, extruxit aras, et prope supplicavit. Vide lib. 3 Reg. c. 11, ubi de Salomone jam nimis uxorio et delirante plurima; et cap. 18, lib. 4 Reg., quare hæc sacra ab Ezechia sublata atque contaminata fuerint.

VERS. 14. — CONTRIVIT STATUS, ET SUCCIDIT LOCOS, REPLEVITQUE LOCA EORUM OSSIBUS MORTUORUM. Pollutus censebatur ille qui mortuos tetigisset,

(1) VERS. 12. — ALTARIA, QUÆ ERANT SUPER TECTA OREXCELLI AGRÆ. Agunt prophetae de altaribus ejusmodi super tecta domorum erectis, quæ militiæ cœli, id est, astris, potissimum dedicantur. Ferunt, Arabes cultum soli impendisse, thuræque dedisse super tecta domorum.

IN DEBUS ATRIIS. In atrio sacerdotum, ubi erat altare holocaustorum, et in atrio populi. (Calmet.)

cui certam expiationis formam religio præscribat; sic etiam pollutus censebatur locus ubi mortuus cecidisset: ita opinor, ut locus hic indicat, licet ex Scripturâ nihil eâ de re certum invenerim. Polluebatur Nazareus, si mortuorum interesset funeri, imò si coram ipso aliquis subito cecidisset mortuus, Num. c. 6. Contaminabatur terra, si qui affixus erat cruci non deponeretur ex illâ, Deut. 21, v. 25: *Non permanebit cadaver in ligno, sed in eadem die sepelietur, etc., et nequaquam contaminabit terram.* Imò et diem suspenso cadavere contaminari, et de illius sanctitate aliquid decedere probat illa sollicitudo, quæ curârant Judæi, Joan. 19, vers. 51, *ne remaneret in cruce corpora sabbato; erat enim magnus dies ille sabbati.* Quod etiam observatum à profanis docuit, aut saltem indicavit Virgilius, qui incestari aut contaminari dixit classem, quod etiam de exercitu diceret, inhumato cadavere: *Præterea jacet exanimum tibi corpus amici: Heu! nescis, totamque infestat funere classem.*

VERS. 15. — IN SUPER ET ALTARE QUOD ERAT IN BETHEL, ET EXCELSUM, QUOD FECERAT JEROBOAM (1). De hoc altari egimus latè lib. 3, c. 15, ubi prædicta sunt à propheta, de quo statim, quæ nunc ad unum Josias implevit. Ossa enim hominum è tumulis effossa in altari combussit, et sacerdotes, qui prius ibi sacrificabant, immolavit, id est, ut opinor, illorum ossa ibi combussit. Neque enim sacerdotes, qui Jeroboam tempore accenderunt thura, à Josiâ, qui multis post seculis regnavit, immolari potuerunt. Incendere autem ossa humana super altari, magnam esse sacrorum locorum ignominiam, ex eo loco intelligimus. De hæc re vide ad illum locum plura.

VERS. 17. — ET AIT: QUIS EST TITULUS ILLE, QUEM VIDEO (2)? Scrutabatur, ut appareret, Josias

(1) ALTARE QUOD ERAT IN BETHEL... DESTRUXIT. Urbs Bethel tunc facile Josiæ parebat; subdere enim illam potuere reges Juda post translatas decem tribus in captivitate. Legimus tamen, sacerdotem ab Asarhaddone, successore Sennacheribi, Samaritanis missum, diversisse in Bethel; unde non levis conjectura, quo tempore is in regionem venit, eam urbem Samaritanos adhuc dominos agnovisse. (Calmet.)

(2) QUIS EST TITULUS ILLE? Hebræus: *Quid monumentum hoc quod cerno? vel quod ædium? Voces originalis derivantur ex radice, quæ sonat aridum, siccum, adustum, tanquam humus solaribus radiis adusta, quæ nullas seu herbas seu radices gignit. Maluerim igitur, Zion hic designare struem humis arenis et sicca, quæ super tumulum hominis Dei aggesta*

sepulcra omnia, et ossa inde extracta, aut spargebat per loca, quæ magnâ idololatræ religione coluerant, aut in cineres super altaria redigebat. Dum lustraret omnia, vidit tumulum supra reliquos speciosum magis, et in quo majus aliquid conditum fuisse suspicatus est. Titulus inter alios usus hunc etiam habet præcipuum, et fortasse proprium, ut memoriam teneat atque conservet eorum quibus aliqui ætas oblivionem obduceret, qualia sunt monumenta, scripturæ, imagines, in quibus quodammodo vivunt qui jam pridem è vivis excesserunt. Reliquit, credo, senex ille propheta, qui lib. 3 Reg. c. 15 de Samariâ venerat, quique prophetam verum in fraudem primum, deinde in leonis unguis et mortem induxit, aliquid in sepulcro, in quo prophetam Domini condiderat, et in quo se quoque sepeliri voluit, signum, quod doceret, posteros latere ibi viri sancti ossa, ne quis illa inde extraheret. Quo consilio suis etiam ossibus cavere voluit, quæ juxta prophetae verba, quibus ipse credebatur non defuturum pondus, effodienda suspicabatur, et super altare cum aliis ignominiosè comburenda. Cum autem propheta ille senex locuples esset et potens, utpote Jeroboamo familiaris, sine dubio curavit ut tumulus ille quem sibi cum alio prophetâ voluit esse communem, præter cæteros aliquid præ se ferret eximium. In nobilioribus autem sepulcris statuæ erigebantur, aut ali-quod insigne, quod ostenderet aliis quid ibi lateret. Sic apud Virgilium *Aneas* lib. 6 *Æneid.*, in Miseni sepulcro remum posuit et tubam; sic Tullius in Archimedis tumulo spheram se dicit invenisse, quæ tanti viri ingenium et artem declarabat.

VERS. 18. — ET INTACTA MANSERUNT OSSA ILLIUS, CUM OSSIBUS PROPHETÆ QUI VENERAT DE SAMARIA. Consecutus est Samaritanus ille propheta quod designarat animo: ut enim alterius prophetæ ossa ad regis imperium loco mota non sunt, sic etiam neque alia, quæ in eodem pariter tumulo clauderantur. Ille suo more nugatur Rabb. Salomon, dum causam

fuerit. Constat inter omnes, morem hunc obtinuisse olim, ut strues aggeste humis erigerentur super tumulos: quin et interdum ingentes montium instar aggerabantur; hinc latium *tumulus*. Prænumtiat Ezechiel futurum, ut Gog sepultura mandetur in terrâ Israel, et seduli quæsitus illorum ossibus per agros, si forte ex illis frustulum reperiant, arenis humis juxta illum congeratur tumulus, Hebr. *Zion*, donec illud sepeliatur. (Calmet.)

quarit cur in illo tumulo magis quam in aliis hæsit Josias, et ait vidisse regem ex una parte tumuli, ex eâ videlicet, in qua Samaritanus senex locatus fuerat, herbas enasci spinosas, fetentes, in quibus nihil esset speciosum et utile; ex aliâ verò, ubi solum erat propheta cadaver, herbas fragrantis suaviter, aspectu pulchras, salubres quasi ex ubere solo, quæ res illi desiderium iniecit explorandi quam esset in tam brevi ac simili spatio tanta diversitas. Sed erat, sine dubio, quæ regio oculos cepit et sciendi excitavit studium, species nova, qualis in aliis tumulis non appareret. (1)

VERS. 20. — ET OCCIDIT UNIVEROS SACERDOTES EXCELSORUM, QUI ERANT IBI SUPER ALTARIA, ET COMBUSSIT OSSA HUMANA SUPER EA (2). Profectus fuerat Josias in Samariam, non ita ab antiquis possessoribus vacuum, etiamsi venisset in Assyriorum potestate, ut non remaneret aliqui de genere Israelitico, qui cum ante fugâ aliò atque aliò forent dilapsi, postea tamen cum hostes in sua se regna receperant, ad relictas sedes remigrarunt. In his fuerunt sacerdotes, qui vitulis aureis, et aliis gentium simulacris sacrificaverant. Hos rex super illas aras immolavit, quas ipsi prius in honorem demonum imbuerant victimarum sanguine. Aliorum autem, quos aut aris præfecit Jeroboamus, aut qui illis deinde in eodem munere successerunt,

(1) VERS. 19. — FECIT EIS SECUNDUM OMNIA OPERA QUÆ FECERAT IN BETHEL. Altaria subvertit, edita loca violavit, eorumque locorum prophetas omnes interfecit, ut in sequenti versiculo narratur. Sed quo jure hoc agebat Josias in urbibus Samaritæ, à ditione sua alienis? Leges politicas minus quam pii studii ductum secutus est; æque fortasse res incidendum sibi illatum, nihil molestia à regibus Assyriæ reputaret. Denique censendum est, nihil egisse illum nisi prudentiâ duce et consilio nihilque molitum fuisse Deo inconsulto. Israelitæ decem tribuum diâ antea in captivitate abducti fuerant; quique in regione supererant, respiciunt: neque eò deductæ colonie sollicitæ erant plurimum de monumentis religionis eorum qui sedes illas ante se tenebant. (Calmet.)

(2) ET COMBUSSIT OSSA HUMANA SUPER EA. Hinc patet mortuos ob scelera posse pleci cadaverum exustione, publicâ infamâ et ignominia. Unde cum in quâ synodo universali questionem esset an liceret olim defunctos anathemate ferire, Eutychius episcopo Amaseni à responsis, neque concilio, neque deliberatione illâ eam rem egere dixit, propterea quod et Josias rex non tantum viventes demonum sacerdotes olim jugularit, sed et eorum, qui longo ante tempore sepulti fuerant, sepulcra effoderit. Ita Nicephor. lib. 17 Histor. 27. (Corn. à Lap.)



qui tamen jam decesserant, effudit ossa de sepulcris, et super altaribus universa combussit. Hoc autem est, opinor, quod de Josia prædixit propheta lib. 5 Reg. c. 15, v. 2 : *Excelsitavit, inquit, vir Dei contra altare in sermone Domini, et ait : Altare, altare, hæc dicit Dominus : Ecce filius nascetur domui David Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excellentium, qui nunc in te thura succendant, et ossa hominum super te incendet. In his ossa intelliguntur eorum sacerdotum qui jam pridem esse desierunt.*

VERS. 21. — ET PRÆCEPIT OMNI PŒPOLO, DICENS : FACITE PHASE DOMINO DEO VESTRO (1). Ex libro, qui paulo ante repertus fuerat, didicit Josias, quid lex prohiberet, quorum hucusque plurima legimus à lege relegata proci et damnata severè : at nunc ad illa regius incumbit animus, quæ lex jubet, quæque superioribus annis regum et sacerdotum sive incuria, sive impietate intermissa fuerant. Accidit autem percommode, ut dies adessent azymorum, qui apud Hebræos sunt celebritatis præcipue, in qua ingens illud beneficium renovatur, quo populus Ægyptium jugum ex suis cervicibus excussit. Quo tempore offertur agnus, qui

(1) Allegor. Josias instituens Phase solemnissimum, typus fuit Jesu Christi qui instituit Eucharistiam, imò seipsum fecit Phase, id est, agnum paschalem, juxta illud Pauli 2 Corinth. 5 : *Pascha nostram immolatus est Christus. Itaque epulemur in azymis sinceritatis et veritatis.* (Corn. à Lap.)

Si Josias, dit Voltaire, propose de faire la Pâque, selon le rite indiqué dans le livre du pacte avec Dieu, on n'avait donc point fait la Pâque auparavant; et en effet aucun des livres de l'Écriture ne parle d'aucune célébration de Pâque sous aucun roi de Juda ou d'Israël, sous aucun juge. Voici le texte du livre des Rois, que le critique tronque pour donner quelque vraisemblance à l'induction qu'il en veut tirer : *Du temps des juges qui jugèrent Israël, et du temps des rois d'Israël et de Juda, jamais Pâque ne fut pareille à celle qui fut célébrée la dix-huitième année de Josias. On célébrait habituellement la Pâque avant Josias; mais elle n'avait point été célébrée depuis long-temps avec la magnificence, le concours, la ferveur qu'on vit alors. Le second livre des Paralipomènes emploie un chapitre entier à décrire une de celles qu'Ézéchias avait fait célébrer. Les livres historiques, antérieurs à la captivité, ne parlent point des autres, par cette raison toute simple qu'entre les choses qui reviennent annuellement les historiens ne remarquent que celles qui sont accompagnées de circonstances intéressantes qui les distinguent; telles furent les Pâques sous Josias et sous Ézéchias; telle est aussi celle qui est marquée au chapitre cinq du livre de Josué.* (Duclot.)

dicitur phase, à quo reliqua sacrificia ejuscupaque aut generis, aut multitudinis fuerint dicuntur phase. Sicut dies illi ab azymis, id est, à panibus sine fermento dicuntur Azymorum. Quòd autem eo tempore septemdiaria plurima offerrentur sacrificia, quæ dicerentur pascha, res est nota, sicut etiam totum illud appellari pascha à sacrificio præcipuo, quod septem illos azymorum dies inchoabat, Deuter. 16 : *Immolabis phase Domino Deo tuo, de ovibus et bobus, in loco quem elegerit Dominus.* Ex quo intelligitur quomodo postquam jam Christus, et totus Judæorum populus comedisissent phase, seu pascha sequenti die, inde noluerunt intrare in prætorium, nè ex gentiliu congressu contaminarentur. Joan. 18, v. 28 : *Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha.* Nominè autem pascha seu phase ista intelliguntur sacrificia, quæ septem Azymorum diebus immolantur.

VERS. 22. — NËC ENIM FACTEM EST PHASE TALE A DIERUS JUDICEM. Si in Phase tantum intelligeremus agnum, qui ad decimum quartam lunam immolatur, non poterat esse locus huic comparationi, imò nunquam fortasse magis exle ac tenue fuisset phase, cum decem tribus apud Assyrios exularent, ex quibus non pauci ad hoc tantum sacrificium convenerant Hierosolymam : et duæ aliæ partis bellorum eventibus essent imminutæ, et pro capitulo numero immolanda esset agnorum multitudo. Comparatio autem facta est inter alia, quæ septem Azymorum diebus immolabantur, à quibus definitus numerus non erat : sed nulla relinquebantur integræ hominum arbitrio. Quam grande fuerit hujusmodi phase à Josia comparatum, habemus lib. 2 Paral. c. 55, ubi rex juxta legis præscriptum quam accuratissimè disposuit, tam quæ ad sacerdotum sacrorumque ac templi munditiam, quam que ad reliqua omnia pertinebant, quæ sacrificiales exigunt ritus : deinde commemorantur, quæ à rege et à populis principibus, ex ovium, hædorum atque taurorum gregibus collata sunt. *Dedit, inquit, Josias omni populo, qui ibi fuerat inventus in solemnitate phase, agnos et hædos de gregibus, et reliqui pecoris triginta milia. Alii autem pecora commixtam duo milia sexcenta, et boves trecentos. Deinde alii quinque milia pecorum, boves quingentos. De hoc phase interdum lib. 5 Esdræ cap. 1.*

VERS. 24. — SED ET PYTHONES ET ARIOLOS. Hucusque de sacrificiis seu restaurandis, seu

abolendis, juxta id quod religiosus princeps ex Deuteronomii volumine didicerat. Nunc alia sustulit monstra, quæ aut veram retardabant religionem, aut falsam inducebant. Pythones dico, augures, divinos, idolorum imagines, et alias abominaciones et sordes, quæ terram promissionis infecerant. Histor. Scholast. in 4 Reg. c. 36, vestigia quædam serpentis ænei, quem contriverat Ezechias, dicit esse sublata.

VERS. 25. — SIMILIS ILLI NON FUIT ANTE EUM REX, QUI REVERTERETUR AD DOMINUM IN OMNICOEDE SUO (1), etc. His similia dicta sunt de Ezechia

(1) *Il n'y a point en avant Josias de roi qui lui fut semblable, et qui soit retourné comme lui au Seigneur de tout son cœur, etc. Cependant l'extrême colère et la fureur du Seigneur qui s'était allumée contre Juda à cause des crimes par lesquels Manassé l'avait irrité, ne fut point apaisée alors. Josias, à qui l'Écriture rend ce témoignage d'être retourné à Dieu de tout son cœur, etc., est une preuve éclatante contre tous les hérétiques de la possibilité de ce précepte le plus grand et le plus important de tous. Mais une chose qui doit arrêter notre attention, et nous causer de l'étonnement, c'est d'entendre cette déclaration si terrible que fait l'Écriture, qu'encore que Josias n'edt en aucun prince avant lui qui fut retourné, comme il avait fait, au Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, qu'il eût dévotement toutes les maximes de l'impieété des rois ses prédécesseurs, et travaillé à rétablir parfaitement le culte de Dieu, néanmoins l'extrême fureur de Dieu, que les crimes de Manassé avaient irrité, ne put point être apaisée. Est-ce donc que Dieu est inexorable à la pénitence d'un cœur vraiment humilié devant lui? Et dira-t-on avec les Novatiens qu'il est inutile d'entreprendre de le fléchir, après qu'on a irrité sa justice par ses crimes? Non sans doute, et ce sentiment, condamné par toute l'Église, et très-indigne de l'infinie miséricorde de notre Dieu, ne pourrait qu'ouvrir la porte à l'impénitence et à un désespoir. Il est donc juste et nécessaire de reconnaître que si le peuple de Juda avait imité véritablement la piété de son prince, la colère du Seigneur aurait été apaisée, puisqu'il déclare si hautement qu'il demande la conversion, et non la mort du pécheur. Mais la plus grande partie de ces peuples n'avaient proprement aucune attache au culte de Dieu. Ils l'embrassaient ou l'abandonnaient, en s'accommodant toujours à la religion du prince; et ils se portaient néanmoins par la pente naturelle de leur cœur à l'idolâtrie, lors même qu'ils témoignaient embrasser à l'extérieur la religion de leurs pères, selon le reproche que leur en fait un prophète, en cette manière figurée : *Malheur à la ville de sang, qui est semblable à une chaudière toute pleine de rouille, et de qui la rouille n'est point ôtée!* et selon que Jérémie et Sophonie s'en plaignent dans leurs écrits. C'est ce qui paraît encore par l'exemple de tous les enfants du roi Josias, qui aimèrent mieux imiter l'impieété de Manassés, que la vertu de*

supra, c. 18, v. 5, ubi docuimus quomodo hæc componi possint, quæ sibi vicissim adversari videntur. Et sanè totus incubuit Josias, ut Dei gloria esset ubique major, neque aliquid esset in toto regno quod illum aut obscuraret, aut impediret, quâ in re nemo cum illo vultur comparandus. Cum enim de uno Deo diu quæ frequenter cogitaret, neque animum in eam curam intentum metus aut difficultas retardaret, excidit funditus, quæ reges alii, etiam si in his numeres Ezechiam, seu deformârunt leviter, seu prorsus intacta rederunt, qualia fuerunt templa, exoticæ atque impia religio à Salomone constructa. Excelsa, lucos et aras, quæ non solum in suo, sed etiam in alieno regno subvertit, eaque dispersis atque combusis humanis ossibus ita foelavit, ut ad nauseam potius et contemptum quam ad religionem et voluptatem allicerent; cum verò ad ea quæ religio et pietas commendabat, animum adiecit, tale instituit phase, qualem non fuerat multis ante seculis audum. Hæc in re nullus superiorum regum videtur illi fuisse similis.

VERS. 26. — VERITATEM NON EST AVERSES

leur père. Ainsi il faut reconnaître que la piété d'un prince tel que Josias, n'était pas capable de s'opposer devant Dieu à l'impieété et à l'impénitence du cœur de la plus grande partie du peuple, qui faisait comme revivre en leurs personnes tous les crimes de Manassés. D'ailleurs on peut dire aussi que l'impieété d'Israël étant venue à son comble, elle méritait un châtiement exemplaire, qui fit connaître à toute la terre qu'on ne doit point insulter à la vérité et à la justice d'un Dieu tout-puissant, de sorte que quand même les habitants de Jérusalem et de Juda se seraient véritablement convertis à lui, il était avantageux pour sa gloire et pour le salut de plusieurs d'enrêter eux, qu'on les emmenât en captivité dans des pays étrangers, pour les punir de leur révolte passée, et pour les rendre plus fidèles et plus soumis à celui dont ils avaient méprisé la patience durant tant d'années. Car enfin ce châtiement était temporel, et par conséquent une faveur de la part de Dieu, puisque tout péché méritant d'être puni, c'était être heureux après l'avoir offensé par tant de crimes, d'en être châtié par des peines temporelles dès ce monde, au lieu d'être réservé aux flammes de la justice éternelle. Et c'est peut-être en ce sens qu'on doit entendre ce qu'il fit dire à son peuple, que parce qu'ils l'avaient irrité généralement par toutes leurs œuvres, son indignation s'altumeraît d'une telle sorte contre ce lieu, que rien ne pourrait l'étêndre, c'est à dire que le châtiement était nécessaire alors, et que l'arrêt qu'il en avait prononcé ne pouvait se révoquer, quoiqu'on eussent l'entendry aussi dans le premier sens dont on a parlé, et qui regardait l'impieété obstinée de la plupart des Israélites. (Sacy.)



DOMINUS AB IRA FURORIS SUI MAGNI, QUO IRATUS EST FUROR EIUS CONTRA JUDAM. Temperavit quidem Dominus propter egregia Josiae merita, non tamen omnino deposuit furorem suum, propter peccata Manasse, quae antea multorum animos occuparant, nequedum ex Judaeis filiabus excesserant. Cujus rei documentum dederunt grave omnes Josiae filii, qui cum ex assidua atque domesticâ disciplinâ veram religionem haurire potuissent, maluerunt Manassem primis regni sui temporibus scelera tum atque impium, quam parentem optimum habere doctorem. Quare statuit Deus eodem modo reliquas duas tribus à suis filiabus ablegare, quò decem alias paulò ante extorres miserisque transulerat. Quomodo verò posteriori dici poterint peccata luere regis Manasse, diximus in nostris Commentariis super Jer. c. 13, v. 5, ubi populus luisse dicitur Manasse peccata. Fecit tamen Deus ne prius populus ille exilium sustineret et cædem quam è vivis Josias excessisset, ut quod illi promiserat c. 22, v. 20, per Holdam prophetissam, implet, à quâ audierat: *Colligeris ad sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quae inducuntur tui super locum istum.*

VERS. 29. — IN DIEBUS EIUS ASCENDIT PHARAO NECHAO REX AEGYPTI CONTRA REGEM ASSYRIORUM. Hujus regis obscura est historia, et vix illius apud externos auditum nomen. Herodotus lib. 2, longiusculè à fine, meminit cujusdam regis Aegypti, quem appellat Necon, qui bellum suscepit contra Syros eventu secundo. Aggressus est autem regem Assyriorum (1), ut illam,

(1) Commissum est praelium ad Mageddo, urbem intra ditionem Issachari, sed quae cesserat dimidiæ tribui Manassis cis Jordanem. Non procul aberat à torrente Cison, cujus meridiano latus tenebat. Circa eundem locum aliud jam praelium commissum fuerat ètate Baraci et Debboze. Meminit faciliè hujus praelii Herodotus, narrans Necon regem Aegypti, commissum cum Syris praelio ad Mageddum, victoriam retulisse, ac cepisse Cadytim, urbem magnam Syriae. Censui Scalliger, Mageddolum, de quâ Herodotus, ipissimum esse urbem de quâ Jeremias, in Aegypto inferiori, vicinam Mageddo. Eo usque processisse ait Josiam, ut Aegypti aditum in Palæstinam praecederet; additque, Cadytim, à victore Nechao subactam, ipsam esse Cades, vel Cadesbarne in deserto, cujus meminit Moyses. Herodotus, ex eodem scriptore, praelio huic indidit nomen Mageddi, quae notior urbs erat quam Mageddo, ubi praelium commissum fuit, atque postremè huic urbi proximè accedebat. Usario persuasum fuisse videtur Mageddo et Magedolum unam esse eandemque urbem: constat equidem interpretem Syriacum S. Matthaei scribere *Mageda*, et veterem Latium

opinor, ulcisceretur injuriam aut rescriberet plagam quam nuper ab Assyriis sub Sennacherib accepserat Aegyptus. Fecit autem animos Aegyptiis, ut potentem aggrederentur hostem,

interpretem in *Magedan* pro *Magdalum*, quod est in Graeco. Cadytim plures erudit eandem censent cum Hierosolymâ à Nechao, ab expeditione sua reduce, expugnata. Cadytis ponitur pro *Cadytha* vel *Kadischa*, quod Hebraicè est urbs sancta. Eo nomine appellabant Hebraei urbem, ubi templum continebatur. Philo Hierapolim Graecè nuncupat, quod idem sonat ac Hebraicè *Kadischa*, id est, urbs sancta. Ego tamen maluerim Herodotum referre ad urbem Cades, vel Cedès in Galilæa, magnitudine et robore insignem.

Is fuit exitus pii regis Josiae, principis utique meliori lato digni, si iustorum fatum illi esset, ut rebus munita prosperis fruerentur. Tempus ultionis Domini jam advenerat; suprema jam manus imposita erat criminibus Juda, ac Deus recipiendum ad se Josiam censuit, ne eversum vastatumque regnum suum lugere cogere, id illi pra-nunxerant olim Holda prophetissa: *Colligeris ad sepulcrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quae inducuntur tui super locum istum.* Nihil superest addendum elogio quo illum donat Spiritus sanctus iis verbis: *Similis illi non fuit ante eum rex qui reverteretur ad Domum in omni corde suo, et in totâ animâ suâ, et in universâ virtute suâ, iuxta omnem legem Moysi; neque post eum surrexit similis illi.*

Magnificum ejus elogium auctor Ecclesiastici ad posterum transmisit: *Memoria Josiae, in compositionem odoris facta, opus memoriali. In omni ore quasi mel inducabitur ejus memoria, et ut musca in convivio vini. Ipse est directus divinitus in penitentiam gentis, et tuiti abominationes impietatis: et gubernavit ad Domum cor ipsius, et in diebus peccatorum corroboravit pietatem. Praeter David, et Esachiam, et Josiam, omnes peccatum commiserunt.*

Si quis in rebus, in viâ et in morte à Josâ gestis, lineamenta similitudinis cum rebus Jesu Christi consideret, multa utrobique congruere intelligit. Josias ante plura quam oriatur secula praedictus, tanquam futurus ultor injuriam Domini, et avitæ religionis restaurator, exhibet Servatorem ab exordio praenuntiatum, cen imperii demonis eversorem, veræque religionis reparatorem. Sub regno Josiae reperitur volumen legis Dei; quam ille legit coram universo populo, atque fœdus cum Domino innovat. Exhibent hæc omnia imaginem novæ, seu polius veteris legis innovatæ, absolute perfectæ, et expositæ à Jesu Christo, qui non illos novi fœderis fecit, sanguine suo obsignati. Pascha Josiae celeberrimum et solemnissimum omnium quod unquam fuerit, teste Scripturâ, obscura est imago Jesu Christi, instituentis sacramentum Corporis et Sanguinis sui, et mortem, quam sibi elegit, pro nobis obuentis. Phrasium Scripturæ nimia vis pro Paschate Judæorum, exprimit ad litteram Pascha Jesu Christi. Josias denique, qui peccatum non commiserat, quodam modo pro peccatis populi sui obiit, quem populum Dominus tunc mulctare decreverat, necque tradi-

à quo durè aliquando concessi fuerant, quia audierant res Assyrias in singulos dies debilitari maxime, ex quo sub Sennacherib tot militum millia corruerunt percussa divinitus. Tunc etiam quia jam Chaldaei, ut est verisimile, Assyriam quoque bello tentaverant, quam paulò post subjecerunt sibi, et ejus imperium in Babyloniam transulerunt. Item quia, ut refert Historia Scholastica, jam Babylonii et Medi ab illâ monarchiâ delecerant. Quare his sublatis auxiliis, minus erant quam antea formidandi. Cum autem ex Aegypto ad Euphratem, quò Aegypia progrediebatur acies, transeundum esset per Josiae regnum, occurrit Aegypto armatus rex, ut aditum illi ad ulteriora praecederet; et quidem hortante Aegypto ne sibi molestus esse pergeret, quando sibi cum illo nihil esset negotii, sed tota illa bellicimoles Assyrium peteret hostem communem. Perstitit tamen in suâ mente obstinatè Josias: quæ res illi prostris exitio fuit. Nam in primo congressu cum Aegyptiis, dum incautus agit, à sagittariis confixus interit. Hæc

tus est à principe alieno, qui rem cum alio, non cum illo habebat. Quid hoc, nisi Jesus Christus, qui, innocens licet ac sanctus, pro peccatis populi sui morti traditur, crucifigitur à Romanis, populo alieno, qui Jesum utique non norat, quæque inscius et imprudens sese exhibet instrumentum nequissimi sceleris hominum, simulque divina erga mortales largitatis ministrum?

(Calmet.)  
CUM VIVISSET EUM, scilicet in praelio, hoc est, cum eum praeliando cepisset. Sic videre per catechesin sumitur pro praeliari, cap. 14, 8: *Ueni et videamus nos*, id est, veni et pugnemus.

Porro mirabile fuit judicium Dei, quòd permisit regem tam piûm in justâ piâque Israelis defensione occidi; nam occiso Josâ interit tota Israelis spes, ac regnum Davidis et Judæ excisum est. Nimirum *judicia Dei abyssus multa*. Voluit Deus tollere Josiam, ne videret mala gentis suæ, scilicet excidium regni et templi ob peccata Judæorum jam à Deo decretum. Causam aliam affert S. Justin., quæst. 79 ad Orthodox., nimirum quòd Josias è jussu prophetae non paruerit, qui ei ex mandato Dei dixerat, ut ne progrediretur ad obvian- dum regi Aegypti in bellum, sicut ait Jeremias. Quapropter ut eum purum à peccatis ex hæc vitâ reciperet Dominus Deus, idèò permisit illum inobedientiam ejus ferro Aegyptio penas exsolvere, ad posterorum hominum documentum, ut prophetis immorigeri non essent, tum autem ut illam discerent: *Si justus via salvatur, impius et peccator ubi comparabitur?* Hucusque Justinus.

Verùm hæc propheta, Jeremias nusquam extat, quod sciam. Allegor. Josias in flore ætatis pro suis pugnant, fuit typus Jesu Christi pro hominum salute à Judæis occisi anno ætatis suæ 34. (Corn. à Lap.)

pluribus lib. 2 Paral. c. 36, ubi legitur dixisse Pharaonem se à Deo missum, jussumque ut festinatò ad aliam domum castra moveret. Quod verè Aegyptium dixisse probat illud, quod statim subditur, vers. 21: *Voluit Josias reverti: sed præparavit contra eum bellum, neque acceperit sermonibus Nechao ex ore Dei.*

Ibidem habemus quomodò Jeremias de Josiae morte carnem condiderit fnebre v. 25: *Jeremias maxime, cujus omnes cantores atque cantatrices usque in præsentem diem lamentationes super Josiam replicant, et quasi lex obtinuit in Israel.* Fiebant, ut appareat, anniversaria exequia in Jerusalem honorem Josiae, cujus, propter egregia merita vitæque sanctitatem, dulcis erat venerabilisque memoria. De quâ Eccl. c. 49: *Memoria Josiae in compositionem odoris facta opus pigmentarii: in omni ore quasi mel inducabitur ejus memoria, et ut musca in convivio vini.* Ubi breve quoddam Josiae habemus, sed illustre planè et divinum elogium.

Quærent hic aliqui, quenam sit illa lamentatio, quam in Josia funere condidit Jeremias. Quidam illas lamentationes, seu threnos esse censent, quos in quinque capita distributos legitimus ad finem Jeremias prophetæ. Quæ sententia suos habet patronos, et in his Hier. in c. 12 Zachariae, quem Rabbanus sequitur, et Maldonatus, tenet apertè Chaldaeus, et indicat Josephus lib. 1 Antiquitatum c. 16, dum ait extare adhuc epicedium, quod carmine lugubri de Josiae morte composuit Jeremias. Sed est communis omnium ferme sententia, aliud tempus spectare lamentationes hæc: illud nempe, quod habuit gens Judæa, vel cum obsessa est ab hoste Babylonio, vel cum è patris finibus in exilium abducta injuriis omnium atque ludibriis patuit. Quod ex lamentationum textu atque ordine conjectare quisque non difficile poterit: narratur quippe multa, quæ in Josiae mortem Pharaonisque victoriam quadrare nullo modo possunt. Neque enim tunc omnium ordinum atque ætatum homines ita vexati sunt, aut asperè aut impudenter, sicut in his threnis plangit Jeremias: non famelicæ matres filiorum elixas carnes in sua rursum viscera condiderunt. Neque gentes ingressæ fuisse traduntur in sanctuarium, eversum templum, lemerata sacra, et plura alia, quæ attentus lector facile cognosceret sub Josiae mortem passam non esse Judæorum gentem.

Alii illud hujus cap. 4, v. 20: *Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris, cui diximus: In umbrâ sud vivemus in*